le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 900
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Mardi 24 Juin 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

FÉLIX PAQUET chante au Crochet
A 20 HEURES SUR RADIO-LUXEMBOURG

D 6e DERNIÈRE

STALINE ACCEPTE

CONFÉRENCE DES 3

FRANCE, GRANDE-BRETAGNE, U.R.S.S.

VENDREDI A PARIS POUR LE PLAN MARSHALL

par **Claude VEILLET-LAVALLÉE**

L'U.R.S.S. a répondu. Elle accepte de prendre part à la conférence tripartite proposée par MM. Bevin et Bidault. Et selon l'opinion du gouvernement de Moscou, qui sera reprise, on peut en être certain, par les gouvernements anglais et français, cette conférence pourrait se tenir le 27 juin, à Paris.

Dans la note qu'il a adressée hier soir à Londres et à Paris, le gouvernement soviétique déclare qu'il est d'accord pour considérer que :

« La tâche primordiale des pays européens est de hâter aussi vite que possible le relèvement et le développement de leur économie nationale ébranlée par la guerre. Il est évident que cette tâche peut être facilitée par une assistance des Etats-Unis dont les possibilités de production, bien loin de décliner, ont, au contraire, augmenté durant la guerre.

« Le gouvernement soviétique ne dispose pas, à l'heure actuelle, d'informations concernant la nature et les termes d'une assistance économique possible aux pays européens de la part des Etats-Unis ou concernant les mesures qui ont été discutées par les gouvernements français et britannique au cours de la conférence qui a eu lieu à Paris.

» Le gouvernement soviétique, néanmoins, accepte les propositions des gouvernements français et britannique et accepte également de prendre part à une conférence des trois ministres des Affaires étrangères. »

Notons, d'abord, l'allusion à la priorité pour les droits des pays dévastés par la guerre, et, ensuite, la « pointe » à l'oncle Sam et à ses possibilités de production « qui ont augmenté durant la guerre ».

Une décision importante

Le fait essentiel est que Moscou ne refuse pas d'envisager au moins le plan d'aide américaine à l'Europe.

C'est une décision importante.

Certes il reste encore à savoir si, en définitive, les Soviets accepteront le détail même de ce plan, une fois arrêté (et on sait aussi combien, en cette matière si grave pour l'avenir économique de l'Europe, il faudrait que l'on procédât rapidement). Mais c'est avec soulagement cependant qu'on peut accueillir la décision du Kremlin.

Les risques de voir se produire une scission plus profonde de l'Europe en « blocs » oriental et occidental sont au moins provisoirement écartés.

La route de la collaboration économique d'abord, politique ensuite, ★ SUITE PAGE 3

Le plan Schuman subit l'épreuve de l'Assemblée

RAMADIER : " Libéralisme partout où c'est possible "

APPROBATION unanime des déclarations que M. Ramadier fera tout à l'heure devant l'Assemblée.

Tel est le bilan du conseil de cabinet qui, réuni ce matin à 8 h. 30, s'est séparé à 10 h. 30 pour permettre aux ministres d'aller au Palais-Bourbon exposer la situation devant leurs groupes respectifs.

L'intervention du président du Conseil sera précédée de celle de M. Pineau, président, ou de celle de M. Barangé, rapporteur général de la commission des Finances.

Puis M. Ramadier esquissera les grandes lignes de la politique économique que le gouvernement entend suivre.

S'il maintient le dirigisme dans les domaines où la pénurie se fait encore sentir, au contraire, le président affirmera que, partout où cela est possible, le gouvernement a le désir de revenir à un régime de liberté.

Le président annoncera enfin un plan d'ensemble économique dont les mesures actuelles ne sont que la préface.

M. Ramadier insistera alors sur la gravité de la situation et demandera à la commission des Finances de bien vouloir procéder à une seconde lecture des projets financiers.

Si celle-ci s'y refuse — mais c'est peu probable — le gouvernement poserait la question de confiance. M. Robert Schuman, ministre des Finances, montera à son tour à la tribune et attirera l'attention de l'Assemblée sur la situation de la trésorerie et sur les mesures qu'il convient de prendre pour parer aux échéances.

M. Ramadier et M. Robert Schuman, si l'on en croit les déclarations faites par M. Depreux à l'issue du conseil, suggéreront eux-mêmes, pour faciliter les choses, certaines modifications au projet initial.

D'autre part, il semble se confirmer que les groupes de la majorité entendent ne pas susciter de difficultés au cabinet. Ce matin déjà, le M.R.P. s'est décidé pour la discipline de vote en faveur des projets financiers. En dépit des réserves formulées par MM. Gazier et Guy Mollet, il apparaît aussi que les socialistes suivront le gouvernement en séance. Le Rassemblement des gauches reste divisé, mais les radicaux amis de M. Herriot ne refuseront par leurs voix au cabinet. Les membres du Rassemblement des Gauches se réuniront d'ailleurs, une dernière fois, avant l'ouverture de la séance. Et les suffrages des trois groupes forment la majorité.

Un cadavre émerge au cours des fêtes nautiques du pont de l'Alma

Fils du lieut' de vaisseau Paris la victime avait été happée par une péniche, à bord d'un canoé

Un incident a interrompu, hier après-midi, la fête nautique qui se déroulait dans le bassin du pont de l'Alma, devant plusieurs milliers de Parisiens massés sur les quais. Les épreuves de ski nautique venaient de commencer, lorsque l'assistance aperçut une masse informe que les remous provoqués par les canots avaient rejetée à la surface. Lorsqu'on put distinguer qu'il s'agissait d'un cadavre, on cessa de prêter attention à la fête et un silence horrifié régna parmi l'assitance.

Cependant la brigade fluviale repêchait déjà le noyé et l'identifiait rapidement. Une blessure profonde au cou indiquait les causes de cet accident. C'était en présence du corps de Jean-Claude Paris, petit-fils de l'amiral et fils du lieutenant de vaisseau Paris, qu'on se trouvait. Naufragé d'un canoé que, vendredi dernier, il occupait avec un de ses camarades et qui avait été heurté par une péniche, le jeune homme avait dû être frappé par l'hélice du remorqueur. Il avait perdu aussitôt connaissance et coulé, tandis que son compagnon parvenait à se maintenir à la surface.

Georges PRADE rend ses comptes

Georges Prade, qui fut, à 25 ans, le plus jeune conseiller municipal de Paris, mais fut aussi, en 1942, administrateur de « Paris-soir » allemand en remplacement de Schiesselé, ancien garçon d'ascenseur, nommé à ce poste par les Allemands le 14 juin 1942, comparaît cet après-midi devant la Cour de justice.

L'accusé sera défendu par Me Floriot

Bifteck toujours assuré pour les Parisiens

...MAIS AUSSI CHER

L'approvisionnement de Paris en viande se poursuit avec une régularité que l'on ne connaissait pas depuis longtemps. Perspective, cette semaine, avec les arrivages de ce matin dans les marchés parisiens : un peu moins de bœuf que la semaine dernière (2.400 bovins contre 4.000(mais plus de veaux (2.300) et plus de moutons (4.700). Entrées directes comprises.

Les cours ne sont toujours pas publiés. Ils restent néanmoins à un niveau qui maintiendra le prix du beefsteack au détail entre 300 et 350 francs le kilo et celui du veau à 300 francs et plus (viande sans os).

Le Syndicat patronal de la boucherie a sollicité une audience de M. Beylot, secrétaire général au Ravitaillement. Il se propose de demander que soit enfin fixé le statut d'un commerce soumis en principe à un rationnement et à une taxation qui, en fait, ne sont plus ni appliqués, ni applicables.

♠ SUITE PAGE 3

22 kilogs d'or volés à l'aérodrome du Caire

LE CAIRE, 23 juin (A.F.P.). — Vingt-deux kilos d'or en lingots ont disparu de la consigne des douanes à l'aérodrome du Caire. A deux reprises déjà, des colis contenant des diamants avaient été volés à l'aérodrome.

Pour vos vacances suivez le guide de « France-soir »

Afin de permettre à nos lecteurs qui vont partir se reposer de fixer le choix de leur villégiature ou de les faire bénéficier des renseignements qui leur sont indispensables pour aménager leur séjour estival, « France-soir » publie, à partir d'aujourd'hui, en page 2, un guide pratique pour leurs vacances. Tous les renseignements qu'ils y trouveront ont été recueillis sur place, en dehors — est-il utile de le dire ? — de toute considération publicitaire.

Ce que les autres ne diront pas sur le Tour de France 47 vous le trouverez dans France-soir

qui publiera chaque jour sous ce titre la rubrique la plus indiscrète et la plus incisive.

Georges SPEICHER
Champion du Monde 1933
Champion de France 1935, 1937 et 1939.
Vainqueur du Tour de France 1933

et l'équipe de reporters la plus dynamique
André DUCROCQ
André COSTES
Jacques CHAPUS
Jean COUSSY
rendront compte chaque jour dans
France-soir

CHAQUE SEMAINE dans Record l'hebdomadaire des sports

DU Tour de France avec

Marcel CERDAN
qui suivra les principales étapes
avec le célèbre dessinateur
PELLOS
les « as » reporters-photo
Roger LADEVEZE
André SARTRES
dont les dessins et les photos seront transmis DIRECTEMENT par une voiture de transmission téléphotographique (ingénieur A. ACHER)
les meilleurs humoristes français qui jetteront

un œil neuf sur le Tour :
Jean EFFEL
Jean OBERLÉ
Yves GROSRICHARD
Robert DANGER
J.-P. LACROIX
Henri ROCHON
Le tour vu par un Français moyen
par René DUNAN
Collaborateurs de la caravane « France-soir » et « Record ».
CHAUFFEURS : Gaston Larmé, Maurice Seguin, Lucien Berthier et Jean Barthel.
MOTOCYCLISTES : Jean Marre, Bob Devers, Georges Jacques et Max Cuoc.
ADMINISTRATEUR DE LA CARAVANE « FRANCE-SOIR » et « RECORD » : Marc Lepoix.
Le CAR A HAUT-PARLEURS DE VENTE-PROPAGANDE sera placé sous la direction de H. Garrigue, assisté de Bibet, Thtval, Charardières, Goujon et Thorez.

Nos éditions :
PARIS
16 h. 30 dernières dépêches
17 h. résultats complets
18 h. 30 SPÉCIALE COMPLÈTE du TOUR
PROVINCE
LA PAGE SPÉCIALE TOUR DE FRANCE

CETTE ENFANT EST L'ENNEMIE N° 1 de Scotland Yard et de l'Intelligence Service

ELISABETH, « la Cléopâtre » de l'Irgoun n'est que demi-juive

Sa mère, la belle Ariane, héroïne de la Résistance, tuée par les miliciens, s'était convertie au judaïsme pour lutter avec les opprimés

Un reportage de **Jacqueline SALMON**

Une petite jeune fille, après avoir mobilisé les as de Scotland Yard et les meilleurs agents de l'Intelligence Service, déchaîne contre elle la presse britannique. Arrêtée à la frontière belge pour transport d'explosifs le jour de ses 21 ans, celle qui fut Elizabeth Lazarus, et qui est aujourd'hui Betty Knout, attend dans la prison de Mons qu'il soit statué sur son sort.

Héroïne de la lutte clandestine des sionistes contre l'Angleterre, après avoir été comme sa mère, morte au combat, une héroïne de la lutte clandestine des Français contre l'envahisseur, Betty Knout sera-t-elle livrée aux tribunaux britanniques ? Comme Dov Grüner sera-t-elle pendue ?

Ses avocats, Me Carton de Wiart en Belgique, Mes André Blumel et Jouffa à Paris, luttent pour la sauver. La France, devançant l'Angleterre, a réclamé officiellement son extradition à la demande de M. Goletti, juge d'instruction. Motif : fabrication d'explosifs. Mais la Belgique entend la juger d'abord.

« France-soir » commence aujourd'hui le récit de son extraordinaire existence.

TOUT ce que Scotland Yard savait ce jour-là, le 16 avril dernier, au lendemain de l'attentat manqué contre le Colonial Office à Londres, c'était que sa future proie était une frêle jeune femme de 25 à 30 ans.

Autour de cette fugitive petite silhouette vaguement décrite par un portier du ministère des Colonies britannique, se déploya aussitôt une véritable armée policière. Les gardes furent doublées dans les bâtiments publics. Les gares, les ports, les aérodromes devinrent l'objet d'une surveillance incessante. La radio alerta le nord de l'Irlande, l'Ecosse. Les fenêtres de Scotland Yard, éclairées toute la nuit, disaient les conférences fiévreuses, l'état d'alerte. Sur le continent, l'Intelligence Service mettait en action ses agents secrets. Les noms d'« Esther » et de « Cléopâtre » — c'est ainsi que devait s'appeler le chef européen du groupe Stern, responsable de l'attentat, — obsédaient les veilles de ceux qui s'employaient à tisser ce gigantesque réseau de surveillance et, avec leur rappel historique, contribuaient encore à l'atmosphère de tragédie de cette affaire.

« Ne me touchez pas ! »

Deux mois s'écoulèrent. Un jour, à la frontière franco-belge, les douaniers désignent une jeune fille parmi les voyageurs et la font fouiller. Hasard ? Non, des agents de l'I.S. étaient là. Ils avaient signalé la jeune voyageuse.

— Ne me touchez pas ! dit-elle, les mains ramenées sur sa poitrine. Je porte sur moi des explosifs.

Le contenu du double-fond de sa valise : lettres explosives et éléments de bombe, fit penser à Scotland Yard que la proie venait enfin de tomber dans l'immense toile d'araignée qu'il avait tendue.

L'air d'extrême jeunesse — à 21 ans, elle en paraît 15 — et la taille, 1 m. 56, d'Elizabeth Knout-Latzarus, qu'on venait ainsi d'arrêter, contraste d'une façon presque comique avec l'ampleur des moyens déployés par les Anglais.

C'est à la prison de Mons que fut amenée Elizabeth, petite jeune fille vive et bourdonnante comme une mouche. A-t-elle conservé entre ces murs l'extraordinaire flamme qui l'animait ? Lorsqu'elle était enfant et qu'elle éprouvait une contrariété, elle se couchait sur le sol en signe de protestation et y demeurait immobile. Peut-être a-t-elle retrouvé dans sa cellule cette attitude enfantine ? Mais aujourd'hui, elle n'entend plus comme jadis au-dessus d'elle cette douce voix maternelle qui demandait alors : « Pourquoi boudes-tu ?... »

Telle mère...

Bon sang ne saurait mentir : Ariane Scriabine, fille du célèbre com-

◆ SUITE PAGE 3

LE « PATER NOSTER » N'EST PAS UN NUMERO DE MUSIC-HALL

Hollywood avait fait de Gloria Jean, jeune chanteuse qui fut la partenaire de Mickey Rooney, une vedette. Londres vient, en quelques minutes, de la découronner. Le public lui reproche d'avoir récité sur un rythme de jazz, au milieu du programme de « variétés », le « Pater Noster » ! Autre grief : Gloria a changé ces mots : « Pardonnez-nous nos péchés » en : « Remettez-nous nos dettes ». Mais certains affirment qu'il s'agit là de la version écossaise du « Pater Noster ».

Et Gloria Jean, désespérée, s'est évanouie en scène. Chico Marx, qui est la grande étoile du même spectacle et qui a lui-même pâti de la maladresse de sa compatriote, n'a pas réussi à la réconforter. Gloria Jean ne chantera plus en Angleterre..., Elle est déjà repartie pour les Etats-Unis.

A MACON le Dr DENIS EST ENTENDU :

" Je crois au crime, j'aiderai passionnément à la recherche de la vérité "

(De nos env. spéc. **H. DANJOU** et **R. DELPÈCHE**

MACON, 23 juin (par téléphone). — A partir de ce matin, l'affaire des dix-sept empoisonnements de Mâcon entre dans une nouvelle phase. On recommence l'enquête pour voir clair et se dégager des accusations à priori et des impressions.

Les policiers, comme s'ils ne savaient rien de ce qui s'est passé dans le vieil hôpital ont décidé d'entendre longuement le savant chirurgien Denis, comme s'ils n'avaient jamais bavardé avec lui. Quoi qu'aient dit les experts, ils veulent savoir si le docteur Denis continue à admettre l'hypothèse d'un crime, ce à quoi il s'est refusé pendant si longtemps. Depuis plus d'une heure le divisionnaire Vallecalle converse donc avec le docteur Denis, au domicile de ce dernier.

Afin de pouvoir consacrer à cette conversation tout le temps nécessaire, il est possible que le docteur Denis n'opère pas, sauf cas d'urgence.

En abordant les observations et les pensées du docteur Denis, les policiers entrent au cœur de la citadelle médicale de Mâcon.

De taille moyenne, les cheveux grisonnants, assez mince, le visage sain, les yeux de couleur grise, assez fuyants, le docteur Denis est un des plus grands chirurgiens de France. Sa compétence en matière de traitement des ulcères et de la prostate a franchi les mers. Il a 43 ans et est père de trois enfants et, s'il est faci-

YVES MIRANDE passe deux fois au carrefour des accidents et tombe deux fois dans les mains des docteurs Denis

Le père du chirurgien Denis, le docteur Jean Denis, âgé de 78 ans aujourd'hui, célèbre en son temps, fut le héros d'une histoire provinciale qui situe bien la dynastie des Denis.

Il arriva à Jean Denis, en 1936, que l'auteur dramatique parisien Yves Mirande fut blessé à Fleurville, pays des grands crus, à 20 kilomètres de Mâcon, dans un carrefour à accidents, au cours d'une randonnée automobile vers le Midi. Et Yves Mirande fut transporté à la clinique Denis. Que se passa-t-il à cette époque ? Yves Mirande, qui avait de graves blessures, fut-il un malade récalcitrant ? Pourquoi estima-t-il que le docteur Jean Denis ne s'occupait pas assez sérieusement de son cas ?

Le fait est que, guéri, Yves Mirande utilisa sa mésaventure pour un film et dépeignit, sous des traits qui alertèrent le professeur Denis, un chirurgien installé au carrefour des accidents et dont la vie se passait à attendre qu'il y eut des accidents. Jean Denis riposta, en 1939, en faisant à Yves Mirande un procès.

Mais l'humoriste Mirande n'eut pas le dernier mot. Il eut à peu près au même endroit qu'il y a dix ans un accident d'automobile, l'an passé, avec le regretté Raimu et se trouva de nouveau transporté dans la clinique du médecin qu'il avait ridiculisé. Ce fut Raymond Denis, fils de Jean, qui eut à le soigner. Raymond Denis n'avait pas l'esprit de vengeance. Il eut une réplique de théâtre magnifique :

— Je suis médecin avant tout.

Il se pencha avec dévouement sur le cas Mirande qui était bénin et sur celui de Raimu qui, hélas ! fut plus grave.

Cinq bandits armés emportent 85.000 francs au Gaumont-Palace

— Allo ! le poste de police des Grandes-Carrières ? Ici le veilleur de nuit du Gaumont-Palace. Venez immédiatement. Je viens d'être attaqué par cinq individus armés d'un fusil mitrailleur.

Il était 2 h. 43 exactement — la bande de pointage en fait foi — quand M. Antoine Col, qui achevait une de ses rondes à travers les immenses galeries du cinéma, fut brusquement attaqué par cinq individus qui s'étaient jusque-là tenus dissimulés derrière une porte.

Sous la menace de leurs revolvers et d'un fusil mitrailleur, ils ligotèrent et bâillonnèrent l'infortuné gardien et se dirigèrent vers les bureaux de la comptabilité, situés au troisième étage, après avoir fait subir le même sort à un autre veilleur de nuit, M. Edouard Lacombrade.

N'ayant pu parvenir à fracturer, à l'aide d'un chalumeau, la porte de la chambre forte, ils durent se contenter d'une somme de 85.000 francs qui se trouvait dans la caisse du personnel.

Les bandits, âgés de 18 à 23 ans, vêtus de clair, avaient réussi à gagner la cour du cinéma après avoir enjambé la clôture du cimetière Montmartre, rue Ganneron.

L'enquête, menée par le commissaire du quartier de la Goutte-d'Or, s'avère difficile, aucun signalement précis des malfaiteurs n'ayant pu être établi.

ELISABETH, à l'âge où elle entra dans la résistance.

Les 28 jours d'Adolphine : Elle s'était passée au brun pour rejoindre à la caserne son tirailleur infidèle

(De notre correspondant particulier Lucien BOITOUZET)

DIJON, 23 juin (par tél.). — Depuis quelques jours, à Belfort, on ne parle plus que des « vingt-huit jours d'Adolphine », un vaudeville vécu, inspiré en droite ligne des « Vingt-huit jours de Clairette ».

L'héroïne de l'histoire est une jeune fille de Danjoutin, près de Belfort. Adolphine Brucker s'était entichée d'un grand sergent de tirailleurs, Franco Lhasen, qui, chaque soir après l'appel, venait rejoindre sa dulcinée au domicile de papa Brucker, et repartait dès l'aube vers sa caserne.

Une nuit, la belle attendit en vain le prince charmant. La nuit suivante, même déception. Trois nuits se passent. N'y tenant plus, Adolphine conçut un projet héroïque : elle irait retrouver son Roméo jusque dans sa caserne. Elle emprunta un uniforme qu'elle endossa séance tenante et, le visage et les mains copieusement teintés à l'ambre solaire, la chéchia crânement campée sur la tête et cachant soigneusement une blonde toison qui aurait pu être compromettante, le tirailleur improvisé passa fièrement devant le poste de garde et entra sans encombre dans la caserne Frédéric. Elle eut tôt fait de dénicher l'infidèle. Franco Lhasen ne pouvait pas résister à une si grande preuve d'amour. L'occasion était trop belle et Adolphine portait l'uniforme à ravir. Le couple passa une nuit comme la caserne n'en avait pas été témoin depuis longtemps. Le lendemain matin, le « tirailleur » Adolphine franchit à nouveau la porte du quartier en passant devant le poste de garde, sans plus de difficulté que la veille. Cette fois, Franco était conquis et le soir même, il fit diligence pour venir retrouver à Danjoutin son tirailleur en jupon.

Malheureusement, à l'aube, leurs ébats furent interrompus par Pandore, accompagné de son brigadier. Ces gendarmes avaient eu vent de quelque chose. Ils pénétrèrent dans l'alcôve sans égard pour les tourtereaux. Ils remarquèrent deux couvertures de provenance militaire et une mitraillette.

Invitée à s'expliquer, la famille Brucker, par la voix du papa Joseph, 64 ans, déclara que les couvertures, ainsi que quatre draps, étaient des cadeaux de militaires amis. Quant à la présence de la mitraillette, toute la famille en parut surprise. C'est alors que, poussée par on ne sait quel démon, Adolphine raconta aux gendarmes, qui ne lui en demandaient pas tant, ses amours avec le tirailleur et sa folle équipée à la caserne.

Les représentants de la loi en avaient assez entendu. Ils dressèrent procès-verbal au père Brucker pour détention d'armes de guerre et d'effets provenant de l'armée. Puis, arrachant Franco des bras de sa tendre amie, ils le reconduisirent à son corps, laissant Adolphine à son désespoir.

Nos FARDS (Poudre et gras) coloris lumineux luxueusement présentés.

Fard Poudre Fard Gras

THO-RADIA
MÉTHODE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ PAZ

LES AMANTS DE PONT-L'ABIME

ou

La Grande Passion de Nathalie de Beaume

ROMAN INÉDIT DE **LUCILE DECAUX**

France-soir
N° 37

Eté 1889. — Epouse d'un malade, l'inquiétant duc de Beaume, Nathalie, 17 ans, avait résolu de se faire enlever de Pont-l'Abîme par son amant, le lieutenant Louis Dieudonné. Mais Louis est tombé dans un piège. On affirme à Nathalie qu'il est mort. Mensonge destiné à la mater. La vieille marquise de Sablay sa seule amie, vient lui apprendre que, sauvé par Bevette, le fidèle majordome, Dieudonné est vivant ! Nathalie se reprend à espérer. La marquise de Sablay promet de l'aider. Hélas ! rentrée chez elle, la marquise meurt dans la nuit. Le lendemain soir, une rumeur dans le château inquiète Nathalie.

Le landau de la marquise

JE savais que les funérailles devaient avoir lieu le lendemain, que le notaire était arrivé de Paris, que la lecture du testament aurait lieu le soir même. Il était invraisemblable que la duchesse douairière ou le duc fût rentré avant la cérémonie, à moins qu'un accident imprévu n'eût bouleversé leurs plans.

J'allais apprendre bientôt que cette rumeur dans le château m'annonçait un secours inespéré qui me venait de cette chère morte.

Une voiture s'était arrêtée devant la poterne de Pont-l'Abîme. Les grilles fortement verrouillées s'étaient ouvertes devant l'équipage de la marquise défunte. Les lanternes allumées éclairaient les deux chevaux noirs qui traînaient le vieux landau armorié, bien connu des gardiens de Pont-l'Abîme. Le cocher et un homme de service, vêtus de deuil, et le capuchon de leur manteau de pluie couvrant leur visage, avaient demandé accès au château. Ils venaient de la Tour Saint-Blaise, porteurs d'un message urgent pour la duchesse de Beaume. Le portier, reconnaissant l'équipage, ouvrit la poterne et fit sonner la cloche pour avertir les gens du château de cette arrivée imprévue.

Un seul domestique vint ouvrir. Toussaint, le cocher de ma tante, était descendu de son siège. Il passa les rênes au serviteur qui l'accompagnait. Toussaint, homme de confiance de la marquise, était bien connu du personnel de Pont-l'Abîme. De sous son manteau de pluie il tira une lettre qui m'était adressée, ainsi qu'un paquet. Il dit à l'homme de service que c'était un legs que ma tante m'avait fait, et qu'il avait eu ordre de la mourante de me le remettre en mains propres.

Le jeune domestique le conduisit jusqu'à ma chambre. Il frappa. J'entendis une voix qui disait :

— Madame la duchesse, c'est Toussaint, le cocher de feu madame la marquise, avec une lettre...

Je criai :

— Attendez une minute ; j'allume une bougie, et vous pourrez entrer.

J'étais au comble de l'émotion, comprenant déjà que quelque chose d'heureux allait m'arriver. Un message de la Tour Saint-Blaise c'était peut-être le salut. Je savais que Bevette était là-bas.

Au bout d'un instant, je criai :

— Vous pouvez entrer !

La porte s'ouvrit. Le valet fit place à Toussaint et se retira. Le vieux cocher s'avança vers mon lit, embarrassé, marchant sur la pointe des pieds, et me dit dans un souffle, comme s'il craignait d'être entendu :

— Je suis aux ordres de madame la duchesse. Qu'elle prenne connaissance de ceci.

Il me tendit une cassette enveloppée dans du papier, et une lettre. Elle était de la grosse écriture de Bevette. Toussaint fit quelques pas en arrière et attendit. Mes mains tremblaient en ouvrant l'enveloppe.

« Voici les dernières instructions laissées par madame la marquise avant de mourir. Je dois envoyer Toussaint et le landau chercher madame la jeune duchesse. Je dois l'accompagner, l'aider, la conduire où je sais qu'elle sera en sécurité. Dans la cassette, il y un souvenir de madame la marquise, un bracelet et de l'argent. Il faut emporter la cassette et monter dans la voiture avec Toussaint. Je suis là. Il n'y a rien à craindre ! »

J'avais compris : l'évasion m'était rendue possible. Ma résolution fut prise à l'instant même.

— Bevette est-il là ? demandai-je à Toussaint, à voix très basse, par crainte de l'écho des murs du château.

— Il est là, me répondit Toussaint, caché sous un capuchon. Il garde les chevaux qu'il a menés à l'écurie. Le landau dételé attend dans la cour. Je vais demander à boire un coup à l'office pour me réchauffer. Que madame la duchesse s'apprête à sortir pendant ce temps. Je reviendrai frapper à la porte pendant que j'enverrai le valet prévenir à l'écurie qu'on attelle les chevaux.

— C'est bien, Toussaint, lui dis-je. Dans un quart d'heure, frappez à ma porte. Je serai prête à vous suivre.

. . . . . .

La clef de la garde-robe ? Je ne l'avais pas... Comment faire ? Pouvais-je partir dans ma chemise de nuit ? L'argent contenu dans la cassette par la prévoyance providentielle de ma tante me servirait à m'acheter des vêtements. Mais comment faire pour entrer dans la voiture, telle que j'étais, sortant de mon lit ?

Je me suis alors souvenue de mon amazone, du chapeau au voile vert et du manteau que je portais le soir du drame. Mes habits cavaliers étaient ailleurs que dans la garde-robe. Je les savais rangés dans une penderie du cabinet de toilette attenant à ma chambre. J'y courus. Je ne sentais plus ni fièvre ni fatigue. Je revêtis rapidement l'amazone, me coiffai en un tournemain, nattant mes cheveux et les épinglant à la diable sous le chapeau au voile vert, chaussai mes bottes, couvris mes épaules frissonnantes du manteau. Je soufflai les bougies et, l'oreille collée à la porte, le cœur battant, j'attendis.

Déjà des pas et des voix s'approchaient. J'entendais le bruit d'une conversation. C'était Toussaint qui parlait au valet de pied.

— Faut aller prévenir qu'on attelle. Tu es jeune, je suis vieux. J'attendrai au sec que tu fasses signe avec ta lanterne...

Les voix s'éloignèrent. Le garçon était parti. Le pas lourd de Toussaint revenait vers ma chambre. Dès qu'il frappa, j'ouvris. Je le suivis à tâtons dans les couloirs pleins de nuit. Une lanterne brillait par terre, au fond du corridor dallé. Je mourais de peur que l'infirmière, entendant du bruit, ne revînt vers ma chambre.

DEMAIN :

Evasion

Copyright by France-soir *and Lucile Decaux.*

Tirage de *France-soir* du 21 juin : 615.210 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 24 JUIN

Un sextile Mars-Mercure renforcera et coordonnera aujourd'hui un faisceau d'accords Lune - Jupiter - Mercure - Mars. Dans toutes les branches de notre activité, nous pourrons donner un sérieux coup de collier. Journée propice aux voyages et engagements d'affaires, aux initiatives hardies. Vers 17 heures, prenons cependant garde aux maladresses.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

travail et affaires tiendront cette année une place importante. Vos efforts tendront à l'amélioration de votre standing de vie. Votre vie sentimentale s'avère dépourvue de monotonie.

DANY-ROY.

Les enfants nés ce jour

ne passeront pas inaperçus. Une vie active, mouvementée : pleine de réalisations effectives leur est promise.

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN) ; 23 (PP) ; 19.15 (Lux.) ; 18.30 (PP) A vos ordres ; 20 (PP) Ce soir en France ; 20.30 (PN) Tribune de Paris.
MUSIQUE. — 18 (PP) Quatre éléments ; 20.30 (PP) Concert Orch. Nat. ; 20.45 (PI) Negro spirituals ; 20.50 (PN) « Mademoiselle Star », opérette ; 22.38 (PP) Chorale ; 23.25 (PP) Leurs amours : Léo Delibes.
VARIETES. — 19.30 (PP) Compositeurs en pantoufles : Michel Emer ; 20 (Lux.) Crochet radioph. ; 20.5 (PN) Sur quatre notes ; 21.30 (Lux.) Semaine littéraire française ; 22.8 (PP) Girouettes et fumées.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 7.30, 12.30, 14 (PN) ; 9, 13.15 (PP) ; 7.45 (PI) ; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.) ; 12 (PP) A l'écoute de l'U.R.S.S. ; 14.5 (PN) Anciens Combattants.
MUSIQUE. — 8.30 (PN) L'opéra : V. Massé ; 9.15 (PP) Richard Strauss ; 12.1 (PN) Musique de chambre ; 12.30 (PP) Orch. ; 13 (PN) Chansons des mélodistes ; 13.20 (PN) Orch. de Lyon ; 14.3 (PI) « Les Contes d'Hoffmann » ; 16.21 (PI) Le pianiste Yves Nat.

Les conseils de Philomène

Cerises et groseilles

Enlevez les noyaux de cerises à chair assez ferme, ou à des bigarreaux. Préparez un sirop avec trois quarts de verre d'eau pour 250 gr. de sucre. Cuisez-le jusqu'à ce qu'une goutte du liquide jetée dans de l'eau froide forme une petite boule molle. A ce moment, mettez-y les cerises. Il faut que le sirop couvre juste les fruits. A la reprise de l'ébullition, laissez cuire pendant une minute, égouttez les cerises, cuisez le sirop, seul, jusqu'à sa consistance première. Lorsque ce sirop sera tiède, versez-le sur les cerises cuites, ajoutez immédiatement des groseilles rouges à grappes égrenées (moitié en poids de groseilles que de cerises pesées crues). Mélangez le tout et servez glacé.

« CES HOMMES ONT SAISI LA FORTUNE PAR LES CHEVEUX »

Un grand reportage aux États-Unis de Michel GORDEY

Hier : crieur de journaux Aujourd'hui : 36 millions de revenus par an

Charles LUCKMAN
le roi du Savon

Charles Luckman voulait être architecte, à 37 ans il est devenu roi du savon

Si l'on ne fait pas tous les jours fortune aux U.S.A., ce pays — où rien n'est à la mesure, d'ailleurs — connaît encore des destinées prodigieuses. Ces hommes, auxquels a souri la fortune la plus ahurissante, Michel Gordey les passe en revue. Après Robert Young, empereur du rail ; Billy Rose, roi de Broadway, Henry Kaiser, La Guardia, le juge Douglas, Irving Berlin, roi de la chanson, John Lewis, patron des mineurs, J.-R. Powers, roi du sex-appeal, voici Ch. Luckman (1).

NEW-YORK, .. juin. — Un jeune architecte, à peine sorti de son école, se marie très jeune et se trouve sans le sou. Il a 22 ans. On est en 1931. La crise déferle sur l'Amérique. Les diplômes ne servent à rien. Il faut vivre. Le jeune architecte se décide à travailler comme représentant de commerce. On l'envoie vendre du savon dans le quartier le plus pauvre de Chicago, là où vivent les Chinois et les noirs. Le chef qui l'a engagé sourit avec indulgence. Mais, le soir, le jeune Charles Luckman rentre, son livre de commandes rempli de signatures.

Une carrière vertigineuse

Ainsi commence la plus vertigineuse carrière commerciale des Etats-Unis d'aujourd'hui. Car le jeune Luckman, qui espérait à l'époque gagner péniblement 125 dollars par mois, en gagne (par an) 300.000 (36 millions de francs) aujourd'hui. Il a à son compte en banque sans doute plusieurs millions de dollars. Il a un « ranch » de 550 hectares en Californie. Il vend toujours du savon. Sa règle d'or ? « Se mettre dans la peau des clients et leur donner des conseils ». Mais il est le directeur-président d'une société dont le chiffre d'affaires annuel dépasse 200 millions de dollars (24 milliards de francs) et dont le bénéfice se monte, bon an mal an, à 12 millions de dollars (1.500 millions de francs). Sous ses ordres, 8.000 employés et une dizaine d'usines. Pour vendre sa marchandise, il dispose d'un budget publicitaire de 15 millions de dollars. Pour convaincre les clients et les consommateurs, il a recours aux services du plus grand comédien de la radio américaine : Bob Hop, dont le programme hebdomadaire coûte, à lui seul, un million de dollars par an.

Aujourd'hui, Charles Luckman a 37 ans. Toute l'Amérique le connaît et, récemment, il fut le seul « businessman » invité parle président Truman à participer à sa croisière d'été.

L'homme qui est considéré comme un exemple typique de la « réussite américaine » a eu une enfance et une adolescence pénibles. Il a dû lutter pour gagner sa vie, pour faire ses études, pour « arriver » pendant des années qui voyaient sombrer les fortunes les plus sûres. Il n'y avait jamais beaucoup de dollars à la fin de la semaine dans la famille Luckman, et le petit Charles Luckman, dès l'âge de 9 ans, à vendre des journaux dans les rues de sa ville natale de Kansas City. Plus tard, il travailla dans un « drug store », prit une place de garçon-livreur, tout en continuant ses études au lycée de la ville. Il termina brillamment premier, mais ses parents n'avaient pas d'argent pour lui payer ses études d'architecte. Peu lui importe : il part pour Chicago, se fait engager comme plombier, puis comme dessinateur, fait des économies pendant deux ans. Puis, ayant assez épargné, il paye de sa poche ses cours d'architecture. La crise l'empêche de réaliser son rêve. Il ne sera jamais architecte, mais après ses débuts comme représentant de commerce il continuera dans la même voie.

« La lessive de printemps »

Plaçant sa marchandise, comme nous l'avons vu, dans les taudis de Chicago, le jeune Luckman, en l'espace de trois mois, bat tous les records locaux. A 23 ans, sa compagnie le nomme chef de tous les autres représentants pour Chicago.

A 24 ans, on lui confie le district de Wisconsin, où le savon se vend assez mal : au bout d'un an il a transformé le déficit de vente de 80.000 dollars en bénéfice s'élevant au même chiffre. On lui donne alors six Etats à superviser. Luckman, aussitôt, invente de nouvelles méthodes de ventes massives ; c'est le printemps, et il lance à travers ses six Etats une campagne de « nettoyage et lessive de printemps ». Il offre aux droguistes, au prix coûtant, des brosses, des lessiveuses, des seaux — et son savon. Il leur propose de vendre le tout pour un prix très modéré. L'idée obtient un succès immense.

C'est alors qu'une grande marque de pâte dentifrice lui offre la place de directeur des ventes. Il est convoqué à Miami, en Floride, à bord d'un yacht, chez les deux présidents de la Société, qui sont tout d'abord effrayés de voir un homme si jeune l'on, en effet, que 26 ans, mais il ment effrontément, déclare en avoir trente. On lui demande des idées pour la vente de ce dentifrice. Il en propose quelqu'unes qui n'ont pas l'air de plaire à ses hôtes. L'un d'eux le fait monter sur le pont du yacht, lui montre la plage de Miami qui se profile au loin, et lui dit :

— Jeune homme il nous faut quelque chose de grandiose. N'oubliez pas qu'avec nos bénéfices, nous pourrions acheter la moitié de Miami...

— Well, répond Luckman, avec mes idées vous pourrez bientôt acheter tout Miami.

La lutte pour la suprématie

En fait de bénéfices grandioses, Luckman se trouve dès les premiers jours de son nouveau travail, en proie à des difficultés immenses. Sa jeunesse lui crée des ennemis au sein de la compagnie. En outre, il découvre que la fameuse marque de dentifrice a été si mal gérée par ses présidents-yachtmen que, dans toute l'Amérique, les droguistes vendent ses produits à perte, pour attirer des clients en vue d'autres achats. Luckman procède à des réformes très énergiques. Il renvoie brutalement des directeurs. Il interdit la vente de ses tubes dentifrices au-dessous du prix imposé, il obtient même le vote d'une loi par le Congrès des Etats-Unis, prohibant, sous peine de pénalités, de telles pratiques déloyales. Au début, les ventes tombent d'une manière vertigineuse ; les ennemis de Luckman se frottent les mains. Mais ils ne connaissent pas leur homme. Pendant les 51 semaines de sa première année comme directeur des ventes, Luckman voyage. En voiture ou en train, il parcourt les 48 Etats de l'Union. Il visite en personne les commerçants et parle longuement aux droguistes. Il entre au drug-store, commande un « cola-cola », tape sur l'épaule du commerçant, lui explique ses problèmes, lui prodigue des conseils... toujours « désintéressés ». Au bout d'un an, il a vu 35.000 droguistes, il est devenu l'homme le plus populaire dans cette branche.

300.000 dollars par an

Dès lors, c'est une ascension de plus en plus rapide. Luckman lance une campagne publicitaire, par la radio et la presse qui donne à sa marque a première place en Amérique. Les bénéfices passent de 600.000 dollars à 3 millions. Luckman devient vice-président, puis — à 34 ans — président de sa société. Il possède 10 % des actions.

Il se lève à 5 h. 30, travaille chez lui, puis va à son bureau, où il reste dix à douze heures tous les jours. Il engage les meilleurs spécialistes de l'industrie du commerce, de la publicité il partage les responsabilités, met sur pied des plans qui révolutionnent les vieilles méthodes commerciales et publicitaires. Au bout de quelques années, il a tellement fait parler de lui et de sa marque de dentifrice que le plus grand trust du savon et des articles de toilette du monde, Lever Brothers de Londres et d'Amsterdam, décide d'acheter sa société — et Luckman avec elle.

Dans la transaction, Luckman touche 1.500.000 dollars pour sa part en capital et devient vice-président de la filiale américaine de Lever. Il ne reste pas longtemps à cette place. Il n'a jamais aimé être le second, où que ce soit. L'année dernière, il est nommé président de la société américaine Lever, au salaire fabuleux de 300.000 dollars par an.

A son nouveau poste, Luckman contrôle et dirige un des plus grands empires commerciaux des Etats-Unis. Savons, pâte dentifrice, thé, conserves, la succursale américaine de Lever est une véritable mine d'or qui, tous les ans, envoie à ses propriétaires anglo-hollandais des dizaines de millions de dollars. Luckman y applique toujours les mêmes méthodes. Mais désormais, il voit de plus en plus grand. Il s'adresse à un marché gigantesque, à des dizaines de millions de consommateurs, à des centaines de milliers de commerçants. Il lance des campagnes publicitaires avec de simples mots d'ordre qui sont martelés à longueur de journée par la radio, qui couvrent les pages des quotidiens et des magazines.

De temps en temps, repris par a nostalgie de ses débuts, Luckman prend une petite valise et se met à visiter les ménagères d'une petite ville.

(*Copyright by* France-soir *and Michel GORDEY.*)

(1) Voir « France-soir » des 17, 18 et 19 juin

Prochain article :

Le dictateur à la radio

TITULAIRES DE LA CARTE de LECTEUR DE France-soir

Voici les avantages dont vous jouirez bénéficier :

1. — Tous les 25 du mois, attribution de nouvelles assurances gratuites « Risques divers ».

2. — Service gratuit de renseignements généraux, de documentation sociale, familiale et juridique et d'orientation professionnelle, les mardis et vendredis de 9 h. 30 à 11 h. 30, et le jeudi de 14 h. 30 à 16 heures (par correspondance, joindre un timbre pour la réponse).

3. — Services touristiques à votre disposition pour vos vacances : conseils, locations dans les chemins de fer et les théâtres.

4. — Réduction dans les voyages organisés en autocar par nos services touristiques.

5. — Assurances touristiques et familiales « Vacances » à des conditions avantageuses (renseignements par correspondance, joindre un timbre pour la réponse).

6. — Leçons de conduite automobile gratuites assurées par « France-Ecole ».

7. — Délivrance de cartes gratuites de dépannage de la Maison « Autoroute » (avantage étendu dorénavant aux titulaires de la Carte de Lecteur habitant les régions suivantes : Vitry-le-François, Perpignan, Nevers, Clermont-Ferrand, Alençon, Narbonne et Berck-sur-Plage.

8. — Réduction dans toutes les manifestations organisées ou patronnées par « France-soir ».

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h., La Habanera, L'Heure espagnole, L'Amour sorcier.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les Jocrisses de l'amour, Un Client sérieux. — (Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
AGNES-CAPRI, mardi, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., Le Jugement de Salomon.
ANTOINE, 21 h., La Femme de mon ami.
ATELIER, mardi, 21, L'Honorable M. Pepys.
ATHENEE, mardi, 20.45, Apollon de Marsac, Les Bonnes.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Cœurs fiers.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue.
COM.-CH.-ELYSEES, mardi, 21, L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21 h., Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21 h., Les Maris de Léontine.
EDOUARD-VII, 21, L'Amour vient en jouant.
EUROPEEN, 15-21 h., Freddy la valise.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GYMNASE, 20.45, Trois garçons, une fille
GD-GUIGNOL, 20.45, Carnaval des spectres.
HUMOUR, 21 h., Karma.
HEBERTOT, 20.45, L'Aigle à deux têtes.
LA BRUYERE, 21 h., Dualité.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.

LOUEZ VOS PLACES

AGENCE DES THEATRES
14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

MATHURINS, mardi, 21, Parisienne, Un Caprice
MICHEL, 21, Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, mardi, 21, Prince d'Aquitaine.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONT.-BATY, mardi, 20.45, Amour des 3 oranges
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., André Frère.
ŒUVRE, 21 h., Hop Signor.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, Relâche pour répétitions.
PTE-ST-MARTIN, 21, Le Mort revient de suite.
POTINIERE, mardi, 21 h., La Bride sur le cou.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, Relâche pour répétitions.
STUDIO-CHAMPS-ELYSEES, Relâche.
TH. MELINGUE, 21, Le Feu qui regrend mal.
TH. DE PARIS, 21 h., MM. mon mari.
TH. DE POCHE, mardi, 21 h., Le Mal court.
TH. REPUBL. (ex-Lancry), mer., 21, Vire-Vent
TH. ST-GEORGES, Relâche pour répétitions.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 20.45, Ma cousine des Halles.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.30, Girandoles.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CAS. MONTPARN., 20.45, Temps des fiacres.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
ETOILE, 21 h., Mademoiselle Star.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Chanson gitane.
MARIGNY, 20.45, A l'aimable Sabine.
MOGADOR, 20.45, Rêve de valse.
MONCEY, 21 h., L'Ecole des pin-up girls.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, J. Solar, R. Dinet, J. Ricard.
COUCOU, 21 h., Souplex, P. Dac.
DEUX-ANES, 21 h., Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22 h., de toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu.sam.dim.lun., 15, soirée, 20.45.
BOBINO, 21 h., Freddy la valise.
CAS. DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PET.-CASINO, 15.30-21, Quand Paris chante.
TABARIN, A partir de 21 h., Ambiance.

CONCERTS

CHOPIN, 21 h., Mary Marquet.

LE CIRQUE

CIRQUE D'HIVER, jeudi, samedi 15 h. - 21 h. ; dimanche, 14-17-20 h. 45.

LE CINEMA

Films français

AUBERT PALACE, L'Eventail.
CINECRAN, Casanova.
CINEPRESSE TERNES, Symphonie pastorale.
CINEPRESSE CLICHY, Symphonie pastorale.
COLISEE, L'Eventail.
IMPERIAL, Casanova.
LYNX, Nuit sans fin.
MARIGNAN, Le Silence est d'or.
MARIVAUX, Le Silence est d'or.
PAGODE, Le Village de la colère.
ROYAL-HAUSSM (Studio), Visiteurs du soir.
VICTOR-HUGO, Pas à un mot à la reine-mère.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont : 18.30, 20 h. cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Citizen Kane
ARTISTIC, Deux filles et un marin.
AVENUE, Chant du Missouri
BALZAC, Balalaika.
BIARRITZ, L'honorable M. Sans-Gêne.
BONAPARTE, Hellzapoppin.
BROADWAY, Road to Morocco.
CALIFORNIA, Défile de la mort.
CAMEO, Cuistots de Sa Majesté.
CINEMONDE-OPERA, Le Défile de la mort.
CINE-OPERA, Love crazy.
CINEPRESSE CH.-ELYS., Le Docteur se marie
CLICHY PALACE, Lady X.
CORSO, Tournant décisif.
DELAMBRE, Trois hommes du Texas.
ELYSEES-CINEMA, Cuistots de Sa Majesté.
ERMITAGE, Tessa.
FRANCAIS, Gilda.
GAITE-CLICHY, Ma femme et son flirt.
GAITE-ROCHECHOUART, Symphonie magique.
LA ROYALE, Road to Morocco.
LORD-BYRON, Une nuit à Rio.
MADELEINE, To be or not to be, Jeu dangereux.
MARBEUF, Le Poids d'un mensonge.
MAX-LINDER, Nuit sans fin.
NAPOLEON, Le Monstre de minuit.
PALAIS-ROCHECHOUART, Lady X.
PANTHEON, Dix petits Indiens.
PARIS, Folie douce.
PORTIQUES, La Folle Ingénue.
RADIO-CINE-OPERA, Meurtre à crédit.
STUDIO 28, L'Intrigante de Saratoga.
STUDIO UNIVERSEL, Les Deux Légionnaires.
TRIOMPHE, Vaisseau fantôme.

Films en anglais doublés

APOLLO, Aigle noir.
ATLANTIC, Le Droit d'aimer.
CINE MICHODIERE, L'Aigle noir.
ELDORADO, Les Deux Légionnaires.
EMPIRE, Le cavalier Miracle.
GAUMONT, Pour qui sonne le glas.
HELDER, Balalaïka.
MOULIN-ROUGE, Rebecca.
NIEL, L'Etrangère.
NORMANDIE, Rebecca.
OLYMPIA, Rebecca.
PALACE, Le Monstre de minuit.
PARAMOUNT, Le Poids d'un mensonge.
PEREIRE, Une Nuit à Casablanca.
RADIO-CITE-BASTILLE, Aventure en Birmanie
RADIO-CITE-MONTP., Femme aux deux visages.
RADIO-CINE-REPUBL., Route semée d'étoiles.
RASPAIL 216, Arènes sanglantes.
REGENT-CAUM., Smith agent secret.
REX, Pour qui sonne le glas.
ROYAL-HAUSSM (Club) Le Docteur se marie.
ROYAL-HAUSSM (Mélies), Caravane héroïque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Brève Rencontre.
SCALA, Balalaïka.
VIVIENNE, Balalaïka.

Films italiens

CLUB DES VEDETTES, L'Aigle noir.
CESAR, L'Aigle noir.
RITZ, Sciuscia.
GAUMONT-THEATRE, L'Aigle noir.

Film danois

URSULINES, Jour de colère.

THEATRE DES VARIETES
...et VIVE LA LIBERTÉ !
Jane SOURZA, Georges MILTON et Robert PIZANI

ALHAMBRA Soirée à 20h45
matinée Samedi, dimanche, Lundi à 15h
Henri KUBNICK
présente la Grande émission radiophonique de l'année
Girandoles
avec
Roger NICOLAS
Mariane MICHEL
Henri SALVADOR
l'ex champion du monde de boxe
Edouard TENET
P. FERRARY
R. HIRIGOYEN
une troupe de vedettes de la Radio
et Irène de TREBERT

AU MAYOL
UNE NOUVELLE GRANDE REVUE
NUES ET NUS !
TOUS LES JOURS : MATINEE A 15h SOIREE 21h

"LE DRAP D'OR"
Dîners dansants - Soupers-Attractions
Débuts sensationnels des célèbres danseurs espagnols
NANA de HERRERA
et ALBERTO TORRES
COSTIA et ses tziganes
DORVAUX, rythme et tangos
Salle climatisée par air conditionné

COMEDIE WAGRAM
150e
HISTOIRE très NATURELLE

FOLIES-BERGERE
Tls les Soirs 20h.15 - Dim. et Lun. 14h.30
NITA RAYA
DANDY
dans la formidable revue de Michel GYARMATHY

GRANDE FÊTE D'ÉTÉ
dans les jardins et salons du
MINISTERE DE LA JUSTICE
MARDI 24 JUIN de 16 h. 30 à l'aube
au profit de la Maison des Enfants et de Repos du Personnel
sous la présidence de
M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
avec le concours de
GUY BERRY - GEORI BOUE, de l'Opéra - ROGER BOURDIN, de l'Opéra - ANDRE BURDINO, de l'Opéra - PAUL CABANEL de l'Opéra - JANE-MARIE DARE - LYCETTE DARSONVAL, de l'Opéra - JOSETTE DAYDE - LILY FAYOL - JOHNNY HESS - LES MURATYS - ROGERS - GEORGES ULMER, etc..., etc...
BERNARD BLIER — NOEL-NOEL
MADELEINE SOLOGNE
LILY PONS
La Musique des Gardiens de la Paix
Un grand orchestre de la Radiodiffusion
Le spectacle sera présenté et animé par
LUCIEN DALSACE - GINETTE CATRIENS (Miss France) - ARLETTE PEETERS
DINER (300 et 450 fr.)
SOIREE DANSANTE - BUFFETS
nombr. attrac. av. l'orch. Jean DELANNAY
Grande tombola - Prix d'entrée : 300 fr.
BILLETS : 13, pl. Vendôme, 36, rue Cambon, et chez Durand, place de la Madeleine

BIARRITZ
Rex HARRISON
DANS
L'HONORABLE M. SANS-GÊNE
VERSION ORIGINALE
The Rake's Progress

Le NOUVEAU Lido ELY 11-61
25e MADE IN PARIS
21h - Dîners dansants
1re et 2e Spectacle de Cabaret
LA REVUE SENSATIONNELLE
LES PLUS JOLIES FEMMES
THES DANSANTS - SAMEDI, DIMANCHE

VENEZ DANSER AU
ROJACKLIN
en matinée et en soirée, dans une AMBIANCE NOUVELLE avec l'ORCHESTRE
GEORGES-THARAUD
et BERNARD LOPEZ, de la Radio
3, rue de l'Isly (Gare St-Lazare)
EURope 36-77

On nous annonce pour la saison d'été, la reprise pour 60 représentations, au Théâtre de L'HUMOUR, de la célèbre pièce de Paul VANDERBERGHE « J'AI 17 ANS », avec les créateurs Guy RAPP, Suzanne FLEURANT.

BARBARA STANWYCK va faire sa rentrée sur nos écrans dans une nouvelle production : « L'ETRANGLEUR ».

BONAPARTE
PL. St SULPICE
HELLZAPOPPIN
MICHA AUER
MARTHA RAY

Depuis le 6 juin, le célèbre pianiste José ITURBI est l'hôte de Paris.

25.000 spectateurs ont acclamé au PARC des PRINCES
la plus grande et la plus audacieuse attraction du siècle
LA TROUPE AERIENNE CAMILLA MAYER
qui, par ses acrobaties à 55 m. du sol, ses courses de motos à 60 km. à l'heure sur un câble, ses « Clous sensationnels » dont la « Grappe humaine », a conquis Paris ! En raison de ce succès considérable
PROLONGATION JUSQU'AU LUNDI 30 JUIN inclus. Tous les soirs à 21 h. 30
LOCATION au PARC des PRINCES, Vél' d'Hiv' et 10, Fg Montmartre — PLACES de 70 à 200 fr.

DEMAIN
LE CIRQUE des CIRQUES
AMAR et Cie
sera à la
Porte de Montreuil
(POUR SIX JOURS SEULEMENT)
Tls les jours mat. 15 h. et soir. 20 h. 30
Dimanche deux matinées : 14 h. et 17 h.

Suivez le guide des vacances de "France-soir"

LES PLAGES DU NORD

REPUTEES jadis pour leurs longues étendues de sable fin, leurs hôtels luxueux, les plages du Nord attiraient une grande affluence de touristes, parmi lesquels beaucoup d'Anglais. La saison s'annonce, cette année, très difficile.

LOGEMENT. — Littoral ravagé par la guerre. Reconstruction à peine commencée, déblaiement inachevé. Le long des côtes, les villas ont été détruites ; beaucoup d'hôtels n'existent plus. Se renseigner soigneusement sur les possibilités d'accueil de chaque localité.

Les rares villas se louent à des prix très élevés. Les prix dans les hôtels et pensions varient de 400 à 2.000 francs par jour suivant les catégories.

RAVITAILLEMENT. — Satisfaisant ; la région a un grand rendement agricole et un cheptel nombreux. La pêche apporte une grande variété de poissons.

DISTRACTIONS. — Les manifestations mondaines, les distractions seront rares, presque tous les casinos ayant été détruits.

Les principales stations :

WISSANT Quatre hôtels, à partir de 300 francs par jour. Plage de sable fin de 12 kilomètres. Gare de Calais. Service automobile Calais-Wissant.

CALAIS Aux trois quarts détruit par la guerre. Aucune villa ne subsiste le long de la plage. Les hôteliers de Calais-nord se sont repliés à Calais-sud (Saint-Pierre) mais sont maintenant très éloignés de la plage.

PRIX DU VOYAGE AU DEPART DE PARIS : 3e, 447 fr. ; 2e, 580 fr. ; 1re, 891 francs.

Le théâtre municipal sera transformé en casino.

AU SUD DU CAP GRIS-NEZ

ANDRESSELLES recevra un millier de personnes : deux hôtels, pension entre 300 et 400 francs.

AMBLETEUSE Tout est déjà loué dans les deux hôtels.

WIMEREUX 300 chambres au lieu de 3.000 avant la guerre. Prix de pension entre 500 et 650 francs. On refuse du monde.

Gare S.N.C.F. : Boulogne. Autocars Boulogne-Wimereux.

BOULOGNE Grands hôtels détruits ou impropres à recevoir des estivants. Crise du logement aiguë. Des restaurants sont ouverts. Les ruines du casino ne sont pas encore déblayées et des tranchées ne sont pas comblées.

LE PORTEL Ne pourra accueillir qu'un millier de personnes. Trois restaurants à des prix alléchants. Gare S.N.C.F. : Boulogne, à 3 kilomètres.

EQUIHEM Station pittoresque avec ses maisons bâties dans le flanc des falaises. Des constructions provisoires remplacent les villas presque toutes détruites. Pourra satisfaire 300 demandes de location. Gare S.N.C.F. : Boulogne, à 6 kilomètres. Autobus.

LE TOUQUET Possibilités d'accueil importantes avec ses 45 hôtels et pensions de famille. Prix de 400 à 2.000 fr. suivant les catégories (un seul palace subsiste), Pourra recevoir 1.600 à 1.700 touristes au lieu de 5.000 avant guerre.

Beaucoup de villas ou de pièces sont déjà louées depuis janvier. Aperçu des prix : 3 pièces et cuisine : 40.000 fr. pour la saison. Gare S.N.C.F.-Etaples.

MERLIMONT Recevra 1.200 estivants, mais tout est déjà loué.

BERCK-PLAGE A reçu 25.000 baigneurs l'an dernier, la moitié de sa clientèle d'autrefois. Prix des villas : 25 à 35.000 fr. Prix des hôtels : 400 à 1.000 fr.

QUEND-PLAGE N'existe plus.

FORT-MAHON Ne p

Nos voyageurs de commerce en tourisme vont drainer cet été 75.000 Américains vers la France

Dans les universités des Etats-Unis, le français a supplanté l'espagnol et le russe...

(De notre envoyé spécial perm. **G.-H. MARTIN**)

NEW-YORK, .. juin.

SI les hôteliers français, émus par l'épidémie de grève et les difficultés du ravitaillement, commençaient à désespérer, qu'ils reprennent confiance ! « Ils » viendront, « Ils » viennent. Qui « Ils » ? Les Américains, naturellement.

A New-York, l'Office français du tourisme a déjà compté 75.000 voyageurs désireux de ne point passer leurs vacances sans visiter Paris.

Assez longtemps durant la guerre, ils ont chanté avec une voix mouillée de spleen « la dernière fois que j'ai vu Paris » (The last time I saw Paris); maintenant ceux-là même qui ne la connaissaient que de nom veulent admirer la tour Eiffel. 100 % des touristes américains feront donc à Paris un séjour plus ou moins long ; puis s'il faut en croire les statistiques, la moitié se rendra sur la Côte d'Azur, 10 % en Bretagne, autant en Normandie, et 5 % sur la côte basque ; 1 % songent à aller soigner leur foie dans les villes d'eaux. Plusieurs milliers enfin iront pleurer sur les tombes de leurs morts.

Le français revient à la mode

L'avant-garde de cette petite armée est déjà en route. Elle est uniquement formée d'étudiants, que deux navires spéciaux, équipés par le gouvernement américain lui-même, amènent au Havre à un rythme rapide. Heureux signe des temps : la mode du français revient dans les universités des U.S.A. Il y a cinq ans, pour se montrer « bons voisins » de l'Amérique latine, tous les étudiants voulaient apprendre l'espagnol ; puis, quand les armées victorieuses de Koniev et de Joukov repoussèrent les troupes nazies, le russe devint la langue n° 1 ; aujourd'hui des milliers de jeunes Américains tourmentent leurs parents pour qu'ils les laissent venir en France.

C'est pourquoi, depuis quelques semaines, l'Office français du tourisme a dû répondre à des questions de ce genre : « Quel est le meilleur orchestre symphonique de Paris ? Quelle est la principale différence entre le théâtre de Copeau et celui de Lugné-Poë ? Erik Satie a-t-il influencé Ravel ? »

Voyageurs de commerce en tourisme

Mais beaucoup de touristes ont des soucis d'un autre genre : « Quel est le meilleur parfum ? Combien coûte une robe de grand couturier ? Peut-on acheter à Paris de la dentelle d'Alençon ? » Car c'est surtout la rue de la Paix et ses alentours qui intéressent les Américaines. N'est-ce pas d'ailleurs une immense toile représentant la place Vendôme qui couvre un mur tout entier de l'Office et symbolise pour les gens de là-bas l'attrait de la France ?

Quand rouvrit l'Office français de tourisme, fermé durant la guerre, il ne restait plus rien, hors quelques vieilles affiches. M. Henri Ingrand, alors commissaire au Tourisme, vint à New-York remettre toute l'affaire sur pied et M. Philippe de Croisset, le fils du célèbre romancier, en fut nommé directeur. Aujourd'hui l'Office travaille avec des méthodes adaptées aux habitudes américaines ; une innovation très ingénieuse a même été réalisée : les voyageurs de commerce en tourisme.

Tout comme des représentants de grande industrie, ceux-ci visitent régulièrement les « clients de la France ». Chacun d'eux a une tournée qui l'amène dans toutes les agences de voyages, même les plus petites, où il vante les charmes de notre pays. Cette politique de présence a eu, cette année, les meilleurs résultats. Certes, on est encore loin des 200.000 Américains qui en 1929, année record, passèrent l'été chez nous, mais la France a de l'avance sur ses concurrents : Suisse, Hollande, Scandinavie. Si nous voulons conserver nos avantages sur ces pays, prêts eux aussi à lancer une grande campagne publicitaire, nous devons gagner l'actuelle bataille des vacances. Si les touristes américains sont bien reçus cette année, s'ils ne se sentent pas « indésirables » ou « exploités, ils reviendront beaucoup plus nombreux en 1948. Sinon, il faudra cinq ans au moins pour effacer le souvenir d'un séjour manqué.

(*Copyright by France-soir and Georges-Henri Martin.*)

Cet après-midi le Sénat américain vote sur la loi Taft-Hartley

WASHINGTON, 23 juin (dépêche « France-soir »). — C'est après une séance ininterrompue de vingt heures que le Sénat américain a fixé à cet après-midi son vote consécutif au veto du président Truman relatif au projet de l'instauration d'une nouvelle législation ouvrière.

Cette séance-marathon, la plus longue depuis 1915, au cours de laquelle certains sénateurs se maintinrent à la tribune pendant plus de cinq heures, racontant leur vie et commentant l'évangile, est considérée comme une victoire par les républicains qui estiment, en ayant retardé la discussion de la loi, pouvoir réunir le nombre de voix nécessaire pour annuler le veto présidentiel.

Voici les principales dispositions de cette loi que le président Truman a qualifiée d'« antiouvrière » et qui renverserait tout l'édifice du New Deal de Roosevelt :

● La loi impose un délai de soixante jours avant l'arrêt du travail. Pour tout arrêt du travail « illégal », les syndicats seront passibles de poursuites judiciaires.

● Un employeur pourra refuser de négocier collectivement avec un syndicat si celui-ci n'a pas déposé son bilan financier.

● D'autre part, les dirigeants des syndicats devront assurer, sur la foi du serment, qu'ils ne sont pas communistes.

● Les fonds de secours seront administrés conjointement par les syndicats et les administrations.

CRIME MYSTERIEUX A DIJON

En sortant de prison une manifestante trouve son amant assassiné

(De notre correspondant particulier)

DIJON, 23 juin (par tél.). — Un crime étrange, entouré de circonstances particulièrement troublantes, a été découvert hier matin à Dijon.

Simone Mille, veuve Petit, marchande de tissus, demeurant 13, rue Crébillon, quittait la prison. Elle avait été arrêtée le 20 mai avec les manifestants qui avaient mis à sac les bureaux du contrôle économique et du ravitaillement. Au cours des échauffourées; son amant, Marcel Balland, avait reçu un coup de matraque et avait passé deux jours à l'hôpital. La veuve Petit avait traité les agents de buveurs de sang, ce qui lui avait valu de s'entendre condamner vendredi dernier, au procès des manifestants, à un mois de prison avec sursis.

Donc, ce matin, remise en liberté, elle regagnait son domicile quand, arrivée à la porte de sa cuisine, elle eut la surprise de la trouver fermée à clé intérieurement. Elle passa dans le cabinet de débarras voisin et se hissa jusqu'à un vasistas qui donnait dans cette cuisine. A peine eut-elle jeté un coup d'œil dans la pièce qu'elle poussa un cri d'horreur. Un homme baignant dans une mare de sang était allongé sous la table. Elle avait reconnu son amant, Marcel Balland, marchand forain, qui avait été, lui aussi, inculpé dans l'affaire des incidents du 20 mai et avait été acquitté à l'audience de vendredi.

Vengeance ?

Ameutés par les cris de la veuve Petit, les voisins arrivèrent et enfoncèrent la porte de la cuisine. Marcel Balland, dont le cadavre commençait à répandre une forte odeur, avait une balle au cœur et le cou serré dans un torchon. Aucune trace de désordre ne fut relevée dans la pièce, mais le portefeuille de la victime, qui aurait dû, croit-on, contenir une somme de 30.000 francs, était vide.

On suppose que le crime a été commis jeudi, Marcel Balland n'ayant pas assisté à l'audience de vendredi pour entendre son acquittement.

Le commissaire central Lundi, accompagné du commissaire Chabot, s'est immédiatement rendu sur les lieux. Après les constatations d'usage, tous deux ont procédé à l'audition de Simone Petit. Celle-ci est la veuve d'un déporté, dont le dénonciateur, un cheminot, fut condamné à mort par la Cour de Justice de Dijon. Mais plusieurs témoins avaient soutenu son innocence.

Les enquêteurs semblent retenir l'hypothèse d'une vengeance. Mais le mystère jusqu'à présent demeure entier.

« Préfères-tu être ligoté ou embarqué pour Paris ? »

avaient demandé les bandits au gardien du Ravitaillement de l'Indre (inculpé de complicité)

CHATEAUROUX, 23 juin (A.F.P.). — L'enquête sur le cambriolage du Ravitaillement général de l'Indre vient d'aboutir à l'inculpation du gardien Bouquin.

Revenant sur ses précédentes déclarations, celui-ci a reconnu n'avoir jamais été bâillonné, ni ligoté, ni frappé. Le médecin légiste avait d'ailleurs affirmé qu'il ne portait aucune trace de coups de matraque sur le corps.

Bouquin a également avoué qu'après s'être emparés des tickets, les malfaiteurs lui demandèrent s'il préférait être ligoté sur place ou être embarqué pour Paris.

— *J'ai préféré partir*, dit le gardien, *car je pensais pouvoir alerter plus facilement la police.*

Le cadavre d'une femme dans un champ près de Meaux

MEAUX, 23 juin (De notre corresp. part.). — Dans un champs situé à 4 kilomètres de la petite localité de Claye-Souilly, près de Meaux, on a découvert le cadavre d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années. La mort remonte à un an environ. On croit se trouver en présence d'un meurtre, mais l'absence de pièces d'identité n'a pas encore permis l'identification de la victime.

L'oncle Sam ouvre tout grands ses bras aux "Fraulein"

Il suffira à la fiancée de produire une carte postale du « demandeur »

(De notre correspondant particulier J. MARETTE)

BERLIN, 23 juin. (Par téléphone). — **A partir du 1er juillet prochain, l'importation en Amérique de jeunes fiancées allemandes sera libre, sur simple commande postale. Telle est l'innovation sensationnelle apportée par le texte de la nouvelle loi sur les mariages entre Américains et Allemandes. C'est la troisième fois que cette réglementation est modifiée.**

La nouvelle loi accorde la priorité, dans le cadre du quota d'émigration autorisé pour l'Allemagne, aux jeunes femmes et jeunes filles qui, sans même avoir connu de G.I's. en occupation, pourront montrer une lettre d'Amérique les invitant à venir y épouser un citoyen des Etats-Unis.

Les candidats époux n'auront plus besoin de déposer la caution de 500 dollars qui était jusqu'à présent exigée pour prouver la sincérité de leurs intentions et garantir à l'Etat américain le remboursement de la place de retour de la femme, si, par hasard, le mariage n'était pas conclu dans les trois mois.

On pense que le rush des femmes allemandes sur les annonces matrimoniales d'Amérique sera prodigieux. Des agences de mariage d'outre-Atlantique préparent déjà fiévreusement la nouvelle saison.

EN ATTENDANT...

Un Américain parcourt 10.000 kilomètres sans un sou pour revoir sa Gretchen

NANCY, 23 juin (de not. corresp. part. par téléph.). — Contrôlant un train de Sarreguemines qu'il allait partir pour Sarrebrück, les policiers découvrirent, sur une banquette, un grand gaillard qui ne possédait ni argent ni bagage. Invité à présenter ses papiers, il produisit une carte d'identité américaine.

On le conduisit au parquet.

— D'où venez-vous ? questionna le substitut du procureur en mauvais anglais.

L'homme répliqua qu'il venait du Texas, qu'il avait parcouru 10.000 kilomètres déjà pour aller rejoindre sa fiancée à Augsbourg, en Bavière. Il avait connu cette Gretchen en combattant. C'était son premier amour. Dans les plaines du Far-West, il s'ennuyait tellement qu'il résolut de risquer un voyage de près de 10.000 kilomètres pour aller la rejoindre. N'ayant pas un sou en poche, il se fit embaucher sur un navire de commerce en partance des Etats-Unis, mais qu'il devait quitter à l'escale de Marseille. Il remonta alors la vallée du Rhône en suivant l'itinéraire des batailles auxquelles il avait participé avec la 7e armée. Partout des âmes charitables lui avaient procuré gîte et subsistance.

Aucun délit n'ayant pu être retenu contre lui, ce fils d'Amérique a déjà repris son bâton. Il erre maintenant sur la route d'Augsbourg.

« Vous ne vous imaginez tout de même pas, a-t-il dit en prenant congé du substitut, qu'après avoir parcouru 10.000 kilomètres, ce sont les derniers 500 kilomètres qui vont me rebuter ! »

CONFLIT DES BANQUES ET DES GRANDS MAGASINS : journée de négociations

4.000 ouvriers de Citroën (Clichy-Saint-Ouen) en grève

Le lundi, jour de fermeture obligatoire pour les grands magasins, permettra aux employés, comme aux directeurs, d'étudier les revendications formulées la semaine dernière.

Du côté des banques, ce matin, les employés doivent examiner les propositions qui ont été faites, vendredi et samedi, tandis que leurs patrons rechercheront de leur côté une solution au conflit. En fin d'après-midi, si tout va bien, les négociations pourront alors reprendre aussitôt.

Chez Citroën

Depuis ce matin, les 4.000 ouvriers de chez Citroën à Saint-Ouen et de Clichy sont en grève.

Les ouvriers réclament notamment la prime à la production, l'application immédiate de l'arrêté pris par le ministre du Travail et le paiement intégral du salaire de garantie.

Un peu partout

LE HAVRE. — Les employés de la Compagnie des Tramways du Havre se sont mis en grève samedi soir. Le travail doit reprendre ce matin. Cependant si, à la suite des pourparlers en cours, le personnel n'obtient pas satisfaction, il est décidé à déclencher une grève définitive.

NANCY. — Le personnel de la Société nancéenne d'Alimentation, en grève depuis plusieurs jours, reprend le travail aujourd'hui.

ALGER. — Le personnel des transports routiers du département d'Alger recevra une augmentation horaire de salaire de 4 fr. 25. Cet accord prévoit que le règlement des tarifs voyageurs et marchandises devra être fixé sans délai.

Un charcutier trompé coupe en morceaux, fait bouillir et sale sa femme et sa fille

« pour qu'elle ne devienne pas comme sa mère »

Puis il ouvre le robinet à gaz

INQUIET de n'avoir vu aucun membre de la famille Eyraud depuis plusieurs jours, M. Pozzi, un voisin, se présentait hier, vers 16 heures, 237, avenue de la République, à Fontenay-sous-Bois. Une odeur de cadavre à laquelle se mêlait celle du gaz d'éclairage, filtrant sous la porte, le visiteur prévint immédiatement la police.

Celle-ci devait découvrir un horrible spectacle dans le petit appartement occupé par le charcutier et sa famille. Dans la cuisine, le corps de Jean Eyraud, 36 ans, gisait sur le dos, le robinet à gaz ouvert à côté de lui, tandis que, dans un petit débarras, les cadavres de sa femme, Jacqueline, et de sa fille Claudine 5 ans, avaient été coupés en morceaux et enfermés dans deux lessiveuses et une petite valise.

Sur la table de la salle à manger, le mari avait laissé une longue explication :

« A la société,

» Eh bien oui, c'est moi ! J'ai tué ma femme. Pourquoi ? C'est très difficile à expliquer. Quant à ma fille, elle avait tout entendu et je ne voulais pas qu'elle devienne comme sa mère. J'ai tué par désespoir d'amour. Je n'ai pas encore réalisé ce que j'ai fait, mais sachez que j'ai tué dans un moment inexplicable.

» Je les ai découpées en morceaux car je voulais les faire disparaître peu à peu... Mais j'ai eu peur.

» Quitte à mourir sur l'échafaud, je préfère mourir de mon plein gré. »

Le drame a, en effet, la jalousie pour mobile. De conduite légère, Jacqueline Eyraud avait abandonné son mari peu après la Libération. En mai dernier, les époux avaient repris la vie commune, mais de violentes discussions avaient lieu continuellement.

Mardi matin, une voisine, Mme Serangues entendait, après une dispute particulièrement violente, une voix de femme supplier : « Ne fais pas ça, ne fais pas ça ! ». Peu après, Eyraud ouvrait ses volets. Il avait un pansement ensanglanté à la main.

N'as-tu pas vu ma femme ?

Deux jours après, il va chez son ami Pozzi :

— N'as-tu pas vu ma femme ? essaye-t-il de lui demander de l'air le plus naturel. Mais il se trouble, se contredit et se rend compte qu'il éveille les soupçons.

Finalement, obsédé par son crime, se croyant traqué, il renonce à son projet d'en faire disparaître les traces peu à peu et décide de se suicider, après avoir rédigé une lettre par laquelle il essaye de se justifier.

Il fait bouillir les morceaux

Et sur six pages de cahier d'écolier, dans un style correct, sans aucune faute d'orthographe, René Eyraud cherche à expliquer l'inexplicable. Lui, l'ouvrier consciencieux, sobre et honnête, il a tué. Il a tué les deux êtres qu'il aimait le plus au monde. Sa femme, parce qu'il l'aimait trop, et qu'il ne pouvait supporter l'idée qu'elle le trompait. Sa fille, parce qu'il ne voulait pas qu'elle devint comme sa mère un jour et parce qu'elle avait vu et entendu la scène atroce.

La police a retrouvé le petit carnet noir sur lequel l'obsédé consignait ses observations : « Vu ma femme avec Pozzi » ; « Rencontré Pozzi en compagnie de Jacqueline... ». A tort ou à raison, il pensait que Rober Pozzi son ami, était l'amant de sa femme, qui l'avait déjà trompé autrefois.

Mardi matin, il a une scène violente avec sa femme. Il lui reproche son attitude à l'égard de Pozzi. Jacqueline, sûre d'elle-même, le nargue. Fou de colère, il tue. Il l'étrangle ou il l'égorge, l'autopsie le dira. La petite Claudine a vu, elle pleure. Il hésite un moment, mais sa folle criminelle n'est pas calmée. Il la tue à son tour.

Mercredi, il découpe très habilement les deux corps. Il fait bouillir les morceaux puis il les sale et les enferme dans deux lessiveuses et une valise qu'ils remplissent complètement. A l'institut médico-légal, on cherche encore les deux têtes.

Pendant deux jours, Eyraud réfléchit. Il sait que Mme Pozzi, qui est la marraine de Claudine, s'étonne et s'inquiète. Il sait maintenant qu'il ne pourra pas échapper à la justice.

Vendredi, il rédige sa confession.

Samedi, il ressasse sa décision toute la journée. Il ne veut pas faiblir et dans la soirée probablement, il ouvre le robinet à gaz. L'action de la justice est éteinte.

André LARUE.

LES 3 A PARIS

★ SUITE DE LA PAGE 1

reste ouverte, et des prochaines négociations, qui vont commencer à partir de vendredi, dépend en général l'avenir des rapports entre les puissances, et en particulier, le sort de la conférence de Londres, en novembre, sur l'Allemagne.

Demande de précisions

Les négociations doivent permettre aux Etats-Unis de savoir (et il faudrait que ce fût le plus tôt possible) le minimum d'aide attendue d'eux, le bilan des progrès déjà réalisés en Europe et ce que les pays de notre continent peuvent faire pour s'aider eux-mêmes.

Mais auparavant les négociateurs européens sont en droit d'attendre des Etats-Unis quelques éclaircissements sur de nombreux points de la conception américaine de planification économique.

C'est ce dont M. Clayton, sous-secrétaire d'Etat américain aux Affaires économiques, qui vient d'arriver à Londres, en route pour Paris et Genève, pourra se charger au cours de son séjour en Europe.

Bevin d'accord pour le 27 juin
Optimisme à Londres

Un porte-parole du Foreign Office a déclaré que, selon toute vraisemblance, M. Bevin accepterait la suggestion russe d'une conférence qui commencerait à Paris vendredi prochain.

Une atmosphère d'optimisme prudent semble régner à Whitehall, où l'on commence à espérer que tous les pays d'Europe participeront à la réponse européenne aux propositions de M. Marshall.

Explosion à Formose : 6 morts, nombreux blessés

NANKIN, 23 juin. (A.F.P.). — Une explosion s'est produite à l'arsenal de la base navale de Kaho Siung, dans le sud de Formose. Six morts et de nombreux blessés. Les dégâts sont très importants.

LA CLÉOPATRE DE L'IRGOUN

◆ SUITE DE LA PAGE 1

positeur Alexandre Scriabine, cousine germaine du commissaire du peuple Molotov, et mère de cette Elizabeth Knout-Latzarus, qui devait s'illustrer dans la Résistance, devenir plus tard la plus audacieuse des correspondantes de guerre et enfin se passionner pour la cause sioniste, écrivait il y a plus de vingt ans, en évoquant la Révolution de 17 que, petite fille, elle avait vécue dans sa Russie natale : « Le bruit de la bataille me soulevait d'extase. Le sang guerrier, qui coulait dans mes veines, s'allumait d'un désir de combat. Je m'imaginais caracolant sur un cheval comme Jeanne d'Arc. »

Une vocation irrésistible poussa cette jeune fille de la bourgeoisie russe à mettre ce besoin d'héroïsme au service de la cause israélite. Mariée d'abord au compositeur Daniel Latzarus — actuellement directeur du chant à l'Opéra de Paris — elle ne trouva sa véritable voie qu'après son divorce, aux côtés de David Knout, écrivain français d'origine russe et historien du Mouvement Juif de Résistance. Lorsqu'ils se marièrent, la jeune femme exigea que ce fût devant un rabbin et, pour cela, adopta avec ferveur la religion de son mari (elle était orthodoxe) et prit le nom biblique de Sarah. Cela constitue un cas presque sans précédent, une adhésion d'autant plus valable qu'il s'agissait d'une femme parée de toutes les grâces et douée d'une intelligence exceptionnelle dont ses familiers ont gardé le souvenir.

Celle qui, enfant, rêvait de la destinée de la Pucelle d'Orléans éleva ses deux filles dans un climat de pureté morale, d'exaltation, qui devait, plus tard, porter ses fruits. Pendant l'occupation, n'alla-t-elle pas faire circoncire son fils Joseph — appelé ainsi, déjà, en mémoire de Ben Joseph, pendu par les Anglais — « pour qu'il n'oublie jamais son devoir » ?

Microbe

La plus jeune, la plus petite — elle sera toujours la plus petite dans les albums de famille, comme sur le front — était Elizabeth. Sa mère l'appelait : « Microbe ». Mais on sous-estime souvent l'extraordinaire pouvoir des microbes. Celui-ci, pour commencer, devait empoisonner les Allemands au cours de l'occupation...

Nous sommes à Toulouse au plus noir moment de la guerre. Knout n'a rien trouvé d'autre, pour faire vivre sa famille, qu'un travail de surveillant dans un asile d'aliénés dépendant de l'hôpital militaire de Saint-Stanislas. Sa femme, qui l'a rejoint avec les enfants, vit dans des chambres misérables, desquelles, par prudence, il faut déménager sans cesse. La flamme des Knout, des Scriabine, ne s'est pas éteinte cependant. Ils sont les animateurs du réseau de Résistance « Forteresse Juive », premier noyau de l' « Organisation Juive de Combat » reliée aux F.F.I.

Jours sombres... La petite Elizabeth doit faire, chaque jour, deux kilomètres pour aller prendre la pitance familiale aux fourneaux populaires de la ville. C'est l'époque où Sarah Knout (« Régine » dans la Résistance) va être harcelée par Elizabeth qui a maintenant 15 ans et qui revient d'Amélie-les-Bains, où, élève pendant un an, elle « sécha » régulièrement l'étude du soir pour aller dessiner des « V » déjà triomphants sur les murs de la petite localité pyrénéenne.

«Je veux faire du bon boulot»

« J'ai à te parler très sérieusement », dit en novembre 1941 le « Microbe » à sa mère. Je ne crois pas, comme se prétend papa, que vous réunissez ici des jeunes gens pour apprendre à mieux les connaître et décrier les courants de la jeunesse. Ces raisons sont bonnes pour les imbéciles ! J'exige d'être des vôtres. Je veux faire du bon boulot. »

Il fallut s'incliner. Après deux ou trois missions peu dangereuses, Régine et David Knout s'aperçurent que « Betty » — c'était le nom de guerre d'Elizabeth — avait tout pour elle : un sang-froid incroyable, un aspect innocent, et que c'était un devoir que de l'utiliser.

Dès lors, elle « travailla ». Elle travailla dans cette famille où tout le monde « travaillait », où sa mère même, afin de pouvoir mieux travailler, envoyait en Suisse son bébé âgé de six mois.

A Toulouse, on se rappelle encore cette courte fille aux cheveux en broussaille, à la mine un peu chafouine, aux talons trop hauts, qui servait d'agent de liaison au maquis de la « Montagne de toutes les opinions, de toutes les confessions, sous les ordres du commandant Raoul et du capitaine Jacquel.

Etrange fille... Une gravité presque virile cohabitait en elle avec la plus désarmante puérilité. Elle lisait et relisait sans cesse « Les Trois Mousquetaires », culte obscur dont sa mère s'étonnait. Elle professait à l'égard des garçons les principes les plus inattendus :

— Je n'aime pas, proclamait-elle, qu'on me fasse la cour. J'ai horreur de ce « baratin ».

Ces enfantillages font place, très souvent, à une solennité qui l'apparente à cette mère admirable, écrivant, vingt ans avant le drame : « Je savais que Dieu me réservait une mission. Je n'en doutais pas. Sinon, à quoi bon cette flamme qui me dévorait ! »

PROCHAIN ARTICLE :

« Je tremblais... comme un lion »

LE DOCTEUR DENIS

♠ SUITE DE LA PAGE 1

lement mondain, ne paraît avoir d'autres préoccupations que celles de sa profession.

L'audition du prof Denis

— Estimez-vous qu'il y a crime ? Supposez-vous qu'il existe un criminel dans votre hôpital ? diront les policiers au docteur Denis. Pourquoi avez-vous attiré si tard l'attention de la justice sur les décès suspects qui se produisaient dans votre service depuis trois ans ? Pourquoi, l'an passé, n'avez-vous pas déposé une plainte contre X..., sans attendre de nouveaux décès ?

L'attitude du chirurgien Denis a beaucoup changé depuis huit jours.

Il y a huit jours, il acceptait avec de grandes réserves de se rallier à l'hypothèse d'un crime. Il discutait, fort scientifiquement, ma foi ! les conclusions des experts. Les assauts qu'il croit dirigés contre lui, à travers la personnalité de Mme Demussy, ont modifié son jugement.

— Oui, je crois qu'il se passe des choses mystérieuses à l'hôpital. Un X... mystérieux a fait arrêter, en 1944, l'économe de l'hôpital, Lemaire, que je considère comme un bon patriote.

« Le même X... a fait arrêter Mlle Gaudillière, qui n'avait commis d'autre crime que d'apporter des vêtements et des vivres aux miliciens emprisonnés, en 1944. Cette arrestation a rendu cette femme folle. Et je me suis porté garant de l'honnêteté de Mlle Gaudillière.

« Parce que Mlle Demussy avait soigné comme nous des Allemands et des miliciens, on a voulu, en l'accusant, supprimer la dernière d'une race. Pourquoi ce même X..., mystérieux ne serait-il pas le criminel ?

« Je ne pouvais admettre à priori l'hypothèse d'un crime, poursuit le docteur Denis. J'ai cherché pendant longtemps une raison médicale à ce qui se passait dans mon service. Pour la découvrir, j'ai bouleversé la médicamentation des malades. Je n'ai pas voulu porter plainte, parce que je n'avais aucune raison de suspecter mes collaborateurs directs. Un hôpital, c'est un moulin. Y entre qui veut et n'importe qui a pu pénétrer dans la salle de chirurgie. Il est simpliste de dire qu'il ne peut y avoir qu'un ou deux criminels possibles. Je crois maintenant qu'il y a crime et j'aiderai passionnément à la recherche de la vérité. »

En attendant les résultats de leur conversation avec le docteur Denis, les policiers ne perdent pas leur temps. L'inspecteur Vincent s'est rendu à Sainte-Croix, à 40 km. de Mâcon, dans le pays de Mme Demussy.

L'inspecteur Cavalier a entendu longuement le personnel de l'hôpital. On s'attend au retour du commissaire Bascou, parti en vérifications à Paris ou à Toulon.

Le commissaire Vallecale met au point le lourd dossier de l'enquête.

Mme Demussy a manqué hier sa messe habituelle à l'hôpital. Mais, au contraire de ce qu'on a raconté, elle n'a pas quitté sa chambre et elle n'a pas paru, de toute la journée, dans Mâcon.

PARIS
CASABLANCA
EN 6 HEURES 45
PAR DC4 QUADRIMOTEUR 44 PLACES - 3 SERVICES PAR SEMAINE
RÉSERVATION IMMÉDIATE
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

LE PAREO QU'IL VOUS FAUT
Un paréo gai, jeune, éclatant. C'est la parure de la femme pour la plage. Mais, ne l'oubliez pas, les plus beaux paréos se trouvent chez :
COROT
65, CHAMPS-ÉLYSÉES
OUVERT LE LUNDI

CENDRILLON
FILLETTES - GARÇONNETS
SOLDE
ROBES - BLOUSES - MANTEAUX
COTON -- LAINAGE
NOUVEAU RAYON GARÇONNETS
PRIX SENSATIONNELS
du 24 juin au 3 juillet
29, bd Malesherbes - ANJ. 65-28

Une pièce ou 2 pièces?
Il ne s'agit pas d'appartements, toujours introuvables, mais des costumes de bain 1947. Le « Bikini 46 » fera place au maillot « habillé » d'une seule pièce. Récupérez donc la laine d'anciens tricots démodés : *remettez-la à neuf* avec PANAMYR et tricotez selon votre goût.
PANAMYR, à froid, sans fatigue, sans effort, dégraisse, détache, nettoie et ravive lainages, cotonnades, soieries. Exigez-le de votre fournisseur.
(*Communiqué.*)

RIVIERA
DU SOLEIL COTE D'AZUR DU SOLEIL
MER - MONTAGNE
Rens. pr séjours de St-RAPHAEL à MENTON
COMITE REGIONAL DU TOURISME
CHAMBRE DE COMMERCE ..... NICE

DUBLY Détective
0e 27e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
PARIS. 8e

Communiqué aux spectatrices des théâtres
Vivement ému par une certaine tendance d'esprit qui se manifeste dans le public féminin, le Cénacle des Auteurs Dramatiques rappelle que les applaudissements doivent être motivés par la pièce elle-même, et qu'il est déplacé de faire une ovation à certaines actrices, parce qu'elles portent des Chaussures d'Art Lepicart.
(*Communiqué* 996)

Pour les vacances sachez danser
en 3 leçons - SUCCES GARANTI
Swing valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées plein air. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CRÉDIT à long terme
délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

Madame, Monsieur
Qui vous fera ce placard et ces travaux de menuiserie dont vous avez un besoin urgent ?
Appelez C.A.P. à AVRON 35-46
qui vous servira immédiatement
PARIS et BANLIEUE

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes, Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e). TRI. 66-06

DETERSIF AU SAVON
LA TOUR
EN VENTE LIBRE

ACHAT TRES CHER BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVRERIE
MICHEL, 6, Pl. Madeleine (2e étage) (Pas en boutique)

ACHAT DE BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR.
48, Chaussée-d'Antin, M G BRINGAZEN

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27 Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, BRILLANTS
Bd ITALIENS, ELIE (Rlc. 64-17)

RAVITAILLEMENT
PAS DE NOUVELLES REPARTITIONS
TICKET PERIME. — SA de mal, pour 500 gr. de haricots d'importation.

LA TEINTURE DE sécurité POUR TOUS TISSUS HOSS

MAXANDRE
42, fg Saint-Honoré (angle rue d'Anjou)
vend actuellement, à titre publicitaire : loups de mer coton rayés et unis femmes, enfants.
Enfants de 150 à 250 fr.
Femmes de 250 à 350 fr.

RESTAURANT
BARCELONA
9, rue Geoffroy-Marie, Paris-IXe
Ses Spécialités
Ses Dîners-Concert
Ses Prix Raisonnables
ONT FAIT SA RENOMMEE
Ouvert tous les jours - Déjeuners et dîners
TAItbout 47-66

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Notre collaborateur et ami Maurice DELARUE et Madame sont heureux de vous informer de la naissance de leur troisième fils, Dominique, entré dans ce monde, à Sceaux, au matin du 20 juin.

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC:
Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements
Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

Pour tenir magasin de vente désirons très bons vendeurs très capables. Bons gains assurés. Ecrire : PUBLICITE R. VICTOR, 3, rue Becquerel, PARIS, qui transmettra.

INTERESSANT
Céderions parts totales Société
Négoc. Commiss. Import-Export
TOUTES MARCHANDISES avec
LOCAL COMMERCIAL
long bail, plein centre exportation
DRONIOU, 1, rue de Paradis, PARIS-Xe
TAITBOUT 54-50

PUNAISES
PUCES MITES, etc... Destruction garantie sans détérioration. Dératisation. Désinfection après maladies. Références de l'Etat, Docteurs, Pharmaciens et de milliers de clients.
L'HYGIENE TECHNIQUE
36, Champs-Elysées - BALzac 28-64
Même maison à Nice, 32, rue Gounod

Départ tous les samedis. Retour le lundi soir. FER : 2e classe. BATEAU : 1re classe. Visite de Londres en CAR.
Repas, logement tt comp. : 7.800 fr.
S'inscrire au moins 15 jours à l'avance. Places libres les 12, 19, 26 juillet.

INSCRIPTION AUX SERVICES D'URGENCE TOURISTIQUES
France-soir
ENVOI GRATUIT DE L'ALBUM ILLUSTRÉ 100, R. RÉAUMUR PAR J. GUY 80-60

(SUITE DE LA PAGE 4)

TISSUS NOUVEAUT. BONN. Sup. agenc. A NEUF 1.50, 3 m. 4.50. — REGE Loy. 3.600, gr. bén. 360.000 14, r. Drouot. Gd chx PAS-de-PORTE Palais-Royal. Gde bout. Gd atel. 140 m. Bureau muré. Tél. EXCLUSIV. — REGE Gd choix 300.000 à 3 m. 14, r. Drouot. Serv. spéc. A céder pr cse départ de la Midi quart. Pte de Versailles. CAFE-BAR-REST. poss. fonds emp. Actuellement. en gérance 15.000 p. mois. — DEVILLIERS S.I.F., 15, rg Montmartre Boutique 5x7, 2 vitr., emplac. except. 4 poes. 800.000 NADE 110, boul. Sébastopol Tissus-Bonnet. Confect. rue pple. Gde ville, spl. bout. 10.000 p.jr. 3 p.Px except. 600.000 NADE 110, boul. Sébastopol Café-Bar. 10.000 p.jr. Tr.b.matér. 4 p. Urgt. 1.150.000. NADE 110, boul. Sébastopol Vds cse dép. Bar-Rest. amér. Inst. Quart. LATIN 50 Nos 4.500.000 S'adr. Opéra, 1er étage, av. Opéra, Paris-1er. Interm. s'abst. Mercerie, Papet., Lay., Parfum., Magas. témoin. 350 jx. Banl. proc. Log. 3 p. B.6 a. à 4.500 Px 90.000. Henry, l, r. 4-Sept. Ric. 53-19 Briqueterie à four continu à céd. beau log., bail av. droit d'expire immédiat., bne terre, grosse product. S'adr. Mme FOUILLIT, 35, bd d'Auteuil. BOULOGNE-sur-SEINE A céd. Sciences à grumes et atel. mécan., charpente, menuis., serrur. en plein activ. dispon. Cse Mme FOUILLIT, 35, bd d'Auteuil, BOULOGNE-sur-SEINE

MAGnif. CAFE-BAR Angle de rues Gd pass. 15 m. fac. 3 p. et cuis. le tt imp. 2 sal. tr. beau matér. 10.000 limonade p.jr. — DONné à l'ESSAI Aff. sér. cédons cse santé b. au-dessous de val. 120, Ch.-Elysées. ELY 55-57. MONTY RUE ORDENER MEME — MERCERIE LINGER, excel. aff. vendue suite décès. BEL APPARTEM. AU

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

BALLY succède à VALMY

...qui s'oriente vers le saut

La plus heureuse des constatations qui ont pu être faites hier, lors du meeting international de Jean-Bouin, concerne le Lyonnais Etienne Bally.

L'an dernier, Bally fut le meilleur performer français avec 10"6/10. Mais de l'avis général, son état de santé ne lui permettait pas de renouveler un tel exploit. Or, durant toute la saison, Bally tint magnifiquement « le coup ». L'aisance avec laquelle il courut hier fait supposer qu'il sera imbattable cette année. Jamais encore, depuis André Mourlon, un sprinter n'a couru aussi décontracté. Même dans les derniers mètres — ce n'était pas le cas pour Mourlon — Bally reste souple.

Et Valmy ? Valmy, actuellement inférieur à Bally, profitera sans doute de cette occasion pour se spécialiser au saut en longueur. Le plus difficile pour lui sera d'apprendre à placer ses marques. Et surtout à respecter leur emplacement. Ayant couvert les 100 mètres en 10"5/10 et franchi 1 m. 88 en hauteur, Valmy devrait logiquement atteindre les 7 m. 70 de Robert Paul, qui constituent le record de France du saut en longueur.

Hansenne, le meilleur sur 400 m.

Hansenne, à qui on ne peut certes pas reprocher de bouder à la tâche, a préféré le 400 m. au 800 m., non par crainte de Liljeqvist, mais pour préciser ses possibilités sur 400 m. Il pense pouvoir atteindre les 48". Hier, il dut se contenter de 49"2/10. Il est donc assez loin de compte.

Bourron vers le record

Une autre heureuse constatation : les 14 m. 81 de Bourron au lancer du poids. Bourron a déjà, une fois au moins, dépassé les 15 m. Il y a gros à parier qu'il les dépassera fréquemment cette année, car il a parfaitement mis au point avec Le Hauvic le style avec départ du milieu du plateau. Il n'est même pas impossible que Bourron atteigne le record de Edouard Duhour : 15 m. 59 depuis treize ans...

Robert MARCHAND.

Kramer favori n° 1 à Wimbledon

par Yvon PETRA

LONDRES, 23 juin. (Par téléphone.)

Lundi 23 juin, grande date pour le sport anglais en particulier et pour les sportifs du monde en général, tout au moins ceux qui s'intéressent au tennis.

Wimbledon ouvre ses portes et, par milliers, les spectateurs vont s'emparer des gradins de l'arène centrale, ou s'éparpiller parmi les innombrables courts secondaires, bien tondus, bien nets et bien verts.

C'est réconfortant, c'est reposant, et pour le public et pour le joueur lui-même, que ces beaux tapis glissants à souhait, sur lesquels les faux-rebonds sont très rares.

Les ouvriers du stade sont de véritables artistes et, aujourd'hui, tout est en ordre pour accueillir joueurs et spectateurs.

La première journée sera déjà captivante, du fait de matches durs qui opposent des vedettes dès le premier tour. C'est ainsi que le match Drobny-Segura est attendu avec une grande impatience. Segura est pétri de confiance, il joue sa chance à cent dollars.

Drobny passe inaperçu et son air renfermé mais observateur cache quelque chose de terrible qui va exploser sur le terrain. Saura-t-il, par sa puissance et sa science, battre le rusé petit diable qu'est Pancho l'Equatorien, le chéri du public ?

Il n'y aura pas beaucoup de places l'après-midi, autour du court central, pour ce match, bien que d'autres très belles parties, indécises quant au résultat, figurent au programme de cette première journée.

Tom Brown aura fort à faire contre Sturgess. Falkenburg n'aura pas la tâche facile contre le Belge Washer. Chacun a conscience de ses responsabilités. Il semble que tout le monde joue merveilleusement, sauf quelques exceptions, naturellement.

Il y aura des combats passionnants, mais aussi sans doute des défaites à sensation. On cherche l'homme à abattre et chaque joueur, de quelque force qu'il soit, fera en sorte de n'être pas cet homme-là.

Il est bien entendu que Kramer domine le lot à Wimbledon. La personnalité du champion américain s'est encore affirmée cette année. Il semble d'une sûreté incomparable et sans défaut. Son ambition de conquérir le titre tant envié et de le ramener aux U.S.A. en fera un terrible adversaire, qui abattra à coup sûr chaque fois son homme... à moins que...

● *A Saint-Etienne, Tottenham a fait une brillante démonstration et a battu Saint-Etienne par 2 buts à 0.*

● *A Oran, Lille a battu l'Entente Oranaise par 6 buts à 0.*

● *L'équipe de France militaire, privée de huit titulaires, a succombé à Nice devant l'O.G.C. de Nice par 5 buts à 2.*

● *L'Olympique de Charleville a fait match nul ; 3 buts à 3 avec le Cercle Sportif Petange Luxembourgeois.*

● *A Maubeuge, les boxeurs Baour et Atla ont fait match nul.*

Surprise de taille à Montlhéry

L'OUTSIDER PROVENÇAL PAUL NÉRI endosse le maillot tricolore

Les favoris ont fait faillite en championnat. C'est d'ailleurs assez dans la tradition de Montlhéry. Et c'est un outsider de seconde zone qui a remporté le titre.

Paul Néri en effet, n'avait arraché sa qualification que de justesse dans le Grand Prix du Ventoux, où il termina à la cinquième et dernière place pour l'attribution des points.

Hier, il fut encore le « champion de l'ajustage ». Il ne croyait pas au titre ; il ne se sentait pas à l'aise ; mais, dans les derniers tours, il trouva soudain assez de ressources pour mettre tous ses adversaires à la raison

C'est toute l'histoire de Neri et de son flirt avec le maillot tricolore : un coup de force avec Jo Dessertine pour se détacher au dernier tour et un autre coup de force pour mettre à l'arrivée le susdit Dessertine à une longueur, en dépit de sa réputation de sprinter.

Le champion provençal couronna son œuvre d'un sourire sans prétention et fit savoir qu'il réaliserait vraiment son rêve s'il parvenait à boucler les 21 étapes du Tour dans l'équipe régionale du Sud-Est pour laquelle il est sélectionné.

Dans son ensemble, le championnat se dessina un peu à la manière d'une baudruche progressivement gonflée qui, à force de pression, éclate brusquement et retombe en lambeaux.

L'aventure avait été lancée par un régional artésien, Louis Deprez, qui ne devait pas tarder à être renforcé par Carrara, Aubry, Devreese et Le Strat.

Peu après la mi-course, c'est-à-dire au 140e kilomètre, alors que Devreese a dû abandonner sur déchirure musculaire, Mahé Parnac et Barret rejoignent les fuyards.

On pourrait penser que ces champions vont unir leurs efforts pour tenter de ne plus être rejoints... Grosse erreur...

A peine rassemblés, ils sonnent une nouvelle charge. Et, cette fois, les victimes sont nombreuses puisque Pernac et Le Strat restent finalement sans adversaires.

Hélas / après quelques tours, Le Strat devait s'avouer vaincu, Pernac tenta alors l'impossible : partir seul pour arriver seul. Ce fut sans effet puisqu'il fut rejoint et que, à partir de ce moment, c'est la bataille de Neri et Dessertine qui accapara l'action du championnat

C'est assez peu de choses, mais assez pour désigner un champion.

André COSTES.

Bartali au Tour de Suisse

L'équipe italienne du Tour de Suisse sera commandée par Bartali et comprendra notamment Bresci et Martini.Quant à Zanazzi, son constructeur le rendra responsable de l'échec de Gino dans le Tour d'Italie a décidé de le laisser pour compte.

* *

● *A Marseille, Dauthuille a réussi un pénible match nul devant l'Italien Manca.*

Michel COSTES.

Paul Néri doit son titre national au président Joinard

Sans un refus du président Joinard, l'Auzois Paul Néri ne serait pas aujourd'hui champion de France.

Au départ de Paris-Tours, le poulain de Fred Oliveri avait demandé avec insistance au président Joinard sa requalification dans la catégorie des coureurs indépendants.

— Je ne suis pas assez doué pour faire un champion professionnel, lui avait-il avoué.

Mais le président ne se laissa pas fléchir et refusa catégoriquement d'accéder à son désir.

Aujourd'hui, Paul Néri doit, en son for intérieur, remercier M. Joinard de s'être montré intraitable.

Learco GUERRA est arrivé avec la « squadra azzura »

mais il ne suivra pas le « Tour »

Ce matin, à l'arrivée du train de Milan, nous avons été fort surpris de trouver l'ancien campionissimo Learco Guerra à la tête des coureurs de la « squadra azzura du Tour.

— Je ne suivrai pas le Tour, nous dit Learco. Dès aujourd'hui, je me rends à Reims pour y étudier le parcours des championnats du monde et je repars pour l'Italie.

Bizzi peut vaincre, mais...

Avec Guido Giardini, qui dirigera le team transalpin, Learco Guerra nous entretint des chances italiennes dans le Tour.

— L'équipe est homogène. On pourra le constater surtout dans les cols, où tous sont capables de bien se comporter.

— Un Italien peut-il gagner le Tour ?

— Bizzi, s'il sait souffrir, a des chances au même titre que Ranconi s'il est en bonne santé, et Cottur, le seul à posséder l'expérience du Tour, qu'il courut en 1939.

Les vélos sont déjà prêts

Si Corrieri et Ferrugilo, n'ayant pas encore leur passeport, manquaient à l'appel, et n'arriveront que demain, le matériel est arrivé au complet. Les huit vélos déjà émaillés jaune — la couleur des vélos de la « Grande Boucle » — sont prêts.

Bizzi, en bon capitaine, emmenait ses coéquipiers Ronconi, Bertocchi, Volpi, Rossello et Cottur, le blond Italien au physique de Flamand, faire dédouaner les machines.

Comme toujours, le matériel est impeccable. Le dérailleur utilisé ne sera pas, comme il avait été question, d'un modèle français. Les Italiens ont conservé leur système.

Michel COSTES.

Le championnat de France prologue au Tour

Ex-champion de France et du monde, vainqueur du Tour 1933, Georges Speicher suivra pour France-soir *et* Record *le Tour de France.*

En exclusivité, chaque jour Georges Speicher vous fera ses confidences.

Il ne pouvait en être autrement. La discussion reprend. La formule du Championnat de France sur route connait une nouvelle controverse.

Le sacre de Néri en est la cause.

Un prétexte qui, déjà, sert aux partisans de la formule du championnat par points.

Personnellement, je suis partisan de la formule actuelle. Une épreuve unique a plus de panache.

Les coureurs n'ont qu'à se préparer pour le championnat.

par Georges SPEICHER

Les athlètes, les boxeurs, les lutteurs s'attribuent leur titre au cours d'une seule épreuve.

En athlétisme, par exemple, le meilleur performer de l'année n'est pas toujours le champion de France.

J'ai été étonné, hier, à Montlhéry, par le nombre des abandons.

Les coureurs n'ont pas été très courageux, très mordants.

La proximité du Tour a dû les troubler. C'est un tort, je pense. Ce championnat était en fait, pour eux, un prologue au Tour suivi de deux jours de repos.

Les coureurs auraient dû en profiter.

Mais on ne peut le leur reprocher. La « Grande Boucle » est devenue pour tout le monde une véritable obsession. Tous les esprits sont tendus vers cette épreuve.

Ils seront heureusement libérés dans quarante-huit heure.

Je salue Maes

Avant-hier, je parlais de la non-qualification de Sylvère Maes. Une défaillance de dernière heure permet au vainqueur du Tour 37 et 39 d'être incorporé dans l'équipe nationale belge.

Il sera d'un précieux apport pour son team. Homme de métier, il saura conseiller et animer ses neuf compagnons.

Sylvère Maes doit être heureux de refaire une nouvelle fois le Tour. Je voudrais pouvoir être, moi aussi, au départ, comme il il y a quelques années.

Baldassari n'y a vu que du feu... et Kariger est champion de l'Ile-de-France

Baldassari court toujours après une victoire. L'Acébiste Kariger lui a souffié, hier, celle du championnat de l'Ile-de-France en s'échappant adroitement dans la côte d'Etrechy.

— Je ne savais pas Kariger échappé, avouait-il. Je croyais avoir gagné.

La hantise du sprint et de la qualification pour le championnat de France telles peuvent être les raisons de la défaite des vedettes Queugnet, Amano, Le Floch, Decanali et de la présence à l'arrivée d'un peloton d'une trentaine d'unités.

Michel COSTES.

DANS Record

qui est en vente depuis ce matin vous saurez tout ce que vous devez savoir sur le

TOUR DE FRANCE

vous lirez aussi, en exclusivité, des articles de

Georges SPEICHER
Marcel CERDAN
Yvon PETRA

Un irrésistible ONCLE HERCULE et des dessins de PELLOS

8 grandes pages — 8 francs

Pendant la période des vacances, à dater du 1er juillet, les Petites Annonces de « France-soir » seront reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, tous les jours de 9 h. à midi et de 14 à 18 heures, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes.

DEMANDES D'EMPL. 30c

DAME secrétaire direction, dactylo, cap. second, patron, cherche emploi. Ecrire : P. R., N° 1.184, FRANCE-SOIR

Méch. place stab. comp. repris Ecr. Colombier, 162, r. Château

Barman, réf. Paris-Prov. M. Rosengarten, 10, av Ste-Marie, St-Mandé

Une Femme libre bonne éducat. sachant tricoter et coudre, aimant enfants, demande place femme de chambre PARIS ou autre région. Ecrire AGENCE HAVAS, BRIJON, N° 4.527.

Chauff. pour P.L., dem. emploi Paris-Prov. Sér. référ. LUCIEN, 14, r. Ferdinand-Flocon-18e

Vve solx. prés. bien, référ. dem. emploi gouvernante, diriger intér. ou mons. seul. 2000 frs, matin. HAVAS MONTAUBAN 8.295.

J. H. 25 par. angl. inst. sec. sér. éduc. comm. ay. hab. repris, cherche situation. Tél. MOL. 57-77

Chef fabric. ay. dirigé atelier cartonn. ch. sit. sims. Paris, banl. Ecr. N° 1.232, France-soir.

Mr j. act. poss. Jeep et perm. cher. empl. Paris, prov. Urgent. Ecr. N° 1.216, France-soir.

Dame seule lib. ch. empl. pr aider comm. s'occ. enf. ou autres. Ecr. N° 1.325, France-soir

Et. Droit soc. parl. lang. étr. ch. emp. stab. Ecr. 1.373, Fr.-soir

J. H. 28 a., excellente présentat. mat. d'enseig. sérieuses études, spécial. photo sur Leica, cherche situat. act. à traitement fixe. Defaux, 139, r. St-Domonique (7e).

Ac. comb. 1re A.F. pris sr. permis tour. P.L., ch. empl. chauf. méc. transp. ou part. 20 a. prat. exc. réf. Charroppin, 17, r. Keller-11e

Bon à tt f. sach. tr. bien cuisiner. Bons réf. Ecr. 1.531, Fr-soir.

Fille sér. connais. tous gds trav. de 1 mais. sach. b. coudre dem. trav. à la journée dans mais. bourg. ou hôtel. Ecr. N° 1.524, France-soir

Cple, empl. comme chauffeur-mécanicien privé. Ecr. M. REINBOLT René, 69, rue de l'Eglise, TRUCHTERSHEIM (Bas-Rhin).

Etudiante 21 a. ais. dpth. ay. n. sit. de sa vie. cherche emploi ayant pref. bd mer. Ecr. Houtmain Béatrice, 2, bd Hanauer, Haguenau B.R.

Dame 52 ans exc. éduc. bonne famille, revers, ch. place gouvernante chez personne seule. Paris, Centre ou Midi. Mme Louise, chez M. Desbordes, 59, rue Boissière, PARIS. Tél. Pas. 19-53

REF. 1er ORDRE

trentaine, cultivé, dynam. connais. sant Europe, Afriq., Amér., assure organ. de mission ou mise confiance étrang. Ecr. 1.003, Fr-soir

Mr. 30 a. dactylo angl. franç. interp. traduct. possédant mach. à écr. rech. situat. minim. 12.000 M.F. Ecrire : M. DUFER, 56, rue Pierre-Haret, PARIS (9e arrond.)

Ex-chef personnel quarant., act., énerg., sér. réf. ch. sit. équiv. G. Henri S.r. J'Union, Bry-s.-M.

H. simi. sec. dame 30 à 40 ans, sér. pos. t. perm. susc. dépl. Pér. 43-99

Couturière expér. tr. bonne essayeuse ch. place gérance ou directrice appointée pour saison Ecr. P.R., N° 1.050, France-soir.

Dact. connais. bien angl. cherche emploi, libre de suite. Ecr. P.R., N° 1.565, France-soir.

Architecte ayant Bureau et tél. Paris rue Aléraft, pour tous travaux confrères Province Ecr. P.R., N° 1.564, France-soir.

Chauf. av. auto ch. emploi. C. Koppés, 75, rue La Fontaine.

Chauf. possèd. cond. int. pourrait entretenir mach. ou autre. Pl. Paris-Prov. Martin, 8, r. Ganneron (18e)

Chef cuis. 41 a. trav. seul ou av. aides. exc. réf. ch. sit. hôt. ou rest. Paris ou saison. Ecr. Reté, 257, Bois-Colombes, Rosny-sous-Bois (Seine). Téléph. Arvon 33-83

Dame 40 a. ch. place de gouvernante de famil. anglaise part. à l'étrang. Ecr. 1.705, France-soir.

Mr j. sér. seul, 35 a., exploit. sinist. b. mat. inst. éduc. prés. spéc. cours primaires élev. pisci. chasses, organise ou s'occupe propriété en rapport région Paris. Ou part pour intéress. à product. Ecrire P. R., N° 1.702, FRANCE-SOIR.

Sténo-dactylo expérimentée libre jusque 15 août dem. remplac. Ecr. P.R., N° 1.699, France-soir.

Ferais raccommodage à l'heure. Ecr. DAC, 9, rue Jaucourt-12e

Chauf. av. camite 500 kg. cherche emploi livraison ts genres. Ecr. BEJOT, 24, r. Vertus (3e)